

3/18

nous,

SAMARITAINS

Le journal de l'Alliance suisse des samaritains



Premiers secours en point de mire

16 L'AVENIR DE L'ASS

Interview avec la nouvelle présidente centrale

26 EN SAVOIR PLUS

Premiers secours : les dix premières minutes

32 OUTILS

Travailler avec des algorithmes



Pour plus de flexibilité.

Laissez-nous nous occuper de vos achats pour vous donner le temps – pour ce qui est vraiment important dans la vie.

Vos avantages:

- Le choix que l'on trouve dans un grand supermarché aux mêmes prix que votre Coop
- Le meilleur choix de plus de 1 400 vins et spiritueux de toute la Suisse
- La livraison jusqu'à votre porte à l'heure près dans les agglomérations

CHF 20.- de réduction avec un achat de CHF 200.- et plus effectué chez coop@home. Saisir le code «SAM18C-1» au moment du paiement. Cette offre est non cumulable et valable une seule fois, jusqu'au 31.10.2018. Non valable pour l'achat de cartes cadeaux ou offres de téléphonie mobile.

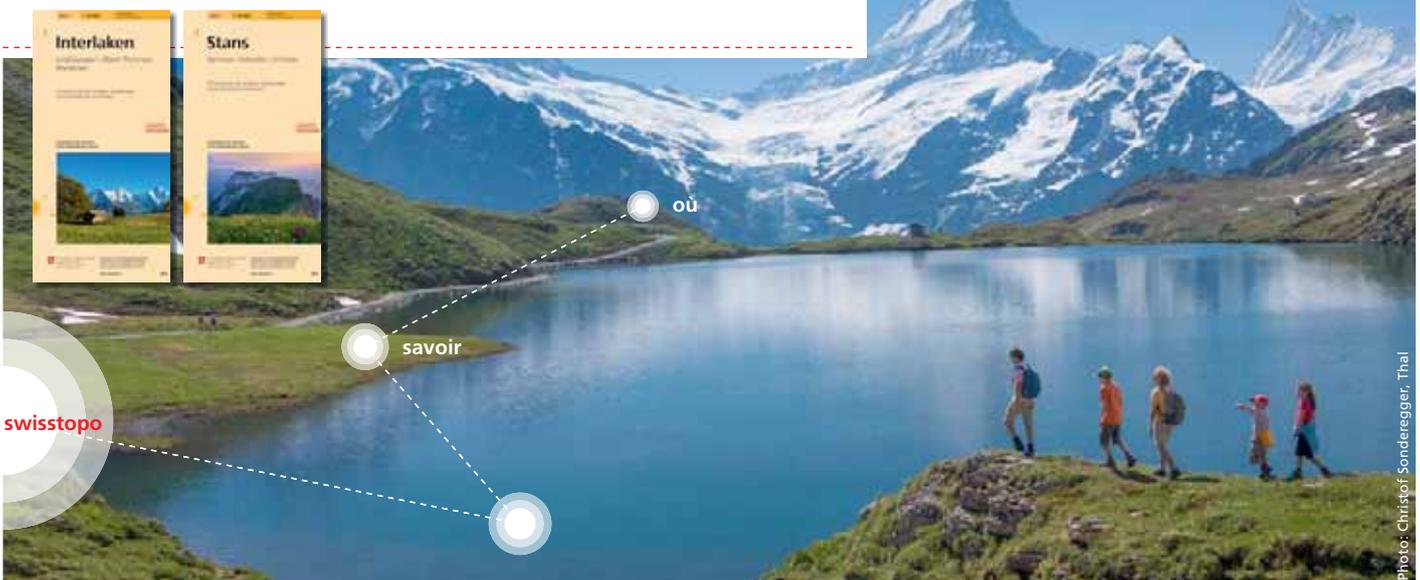
www.coopathome.ch

coop

Pour moi et pour toi. @home

Conçue pour randonner La nouvelle carte d'excursions pour la Suisse

Plus informative, plus compréhensible, plus intuitive



swisstopo

Photo: Christof Sonderegger, Thal



« CONCEN- TRONS-NOUS SUR L'ESSENTIEL »

À la mi-juin, l'Assemblée des délégués a élu la Lucernoise Ingrid Oehen en tant que nouvelle présidente de l'Alliance suisse des samaritains. Pour de nombreux samaritains et de nombreuses samaritaines qui, depuis un certain temps déjà, avaient exprimé le souhait de voir un ou une des leurs à la tête du mouvement, cette élection est un signe. Ils espéraient quelqu'un qui soit familiarisé avec le quotidien des sections et qui connaisse au plus près les activités et les besoins des membres.

Ingrid Oehen dispose de cette expérience. Depuis trente ans, elle est active comme samaritaine et monitrice de cours et a occupé la présidence des samaritains lucernois jusqu'à récemment. L'équipe de rédaction du secrétariat a saisi l'occasion pour lui poser quelques questions et savoir ce qui figurait dans son agenda pour les semaines et les mois à venir.

Un autre point abordé ensemble traitait de la nécessité de se pencher sur le thème de la *professionnalisation*. Depuis un certain temps, cette expression est devenue une pierre d'achoppement au sein du mouvement samaritain. À ce sujet, Ingrid Oehen est parfaitement claire : l'organisation centrale ne souhaite pas la professionnalisation des samaritains et des samaritaines volontaires, mais elle veut encourager et promouvoir le professionnalisme dans l'attitude et la manière de faire des secouristes. « Nous ne devons pas réinventer le secourisme », s'exclame la nouvelle présidente centrale au fil de l'interview. En revanche, les temps sont mûrs pour que les samaritains puissent à nouveau se concentrer sur l'essentiel, soit donner des secours de façon compétente et instruire la population en premiers secours.

Les *premiers secours* figurent aussi en bonne place dans ce numéro. Plusieurs éclairages sont apportés sur cette notion que tout le monde comprend et qui représente bien plus que la somme de ses parties. Je vous souhaite une lecture inspirante.

NORBERT MEIER,
sous-directeur de l'Alliance suisse des samaritains

6 PREMIERS SECOURS EN POINT DE MIRE – OSER PORTER SECOURS



SOMMAIRE

12 VIE MODERNE

Début prometteur du cours d'introduction pour membres de comités

Le Club 2013 soutient le congrès de la jeunesse

16 INTERVIEW AVEC LA NOUVELLE PRÉSIDENTE CENTRALE

Conversation avec Ingrid Oehen

22 SECTIONS ET ASSOCIATIONS

L'olympiade samaritaine a attiré la foule

La section de Vernier (GE) fête son 50^e anniversaire

43 À L'ESSENTIEL

Pas d'improvisation sans entraînement

32 EN SAVOIR PLUS

Antibiorésistances – le temps du remède miracle est révolu



**24 TICINO CUORE
UNE RÉUSSITE EXEMPLAIRE**

**26 EN SAVOIR PLUS
EN CAS D'URGENCE, LES DIX PREMIÈRES MINUTES SONT DÉCISIVES**

**30 OUTILS
LES ALGORITHMES FACILITENT
LA VIE DES SECOURISTES,
PROFESSIONNELS OU NON
PROFESSIONNELS**

29 LE SAVIEZ-VOUS
Sur les traces des premiers secouristes

**38 LA FAMILLE
CROIX-ROUGE**
SSS: améliorons la sécurité dans l'eau

La CRS simplifie la direction

40 PORTRAIT
Elisabeth Stierli,
samaritaine depuis
1944

42 À VOUS DE JOUER
Mot caché et Sudoku

**46 LETTRES DE
LECTEURS**

IMPRESSUM

nous, samaritains 3/2018
Parution: 15 août

Organisation éditrice

Alliance suisse des samaritains (ASS)
Martin-Disteli-Strasse 27
Case postale, 4601 Olten
Téléphone 062 286 02 00
Téléfax 062 286 02 02
redaction@samaritains.ch
www.samaritains.ch

Abonnements, changements d'adresse:
par écrit à l'adresse ci-dessus

Prix de l'abonnement

Abonnement individuel pour
non-samaritains:
CHF 33.– par an

4 numéros par an
Tirage: 25 000 exemplaires

Rédaction

Sonja Wenger, Christoph Zehnder
Suisse romande: Chantal Lienert
Tessin: Mara Maestrani
Secrétariat: Monika Nembrini
Téléphone 062 286 02 00
Téléfax 062 286 02 02
redaction@samaritains.ch
Adresse postale:
Redaction *nous, samaritains*
Case postale, 4601 Olten

Annonces

Fachmedien
Zürichsee Werbe AG
Laubisrütistrasse 44, 8712 Stäfa
Téléphone 044 928 56 11
Téléfax 044 928 56 00
samariter@fachmedien.ch
www.fachmedien.ch

Mise en page, impression et expédition

Stämpfli SA, 3001 Berne

OSER PORTER SECOURS

Les premiers secours présentent différentes facettes et peuvent revêtir différentes formes. Parfois, il s'agit de surmonter les blocages ou d'acquérir des connaissances spécifiques. La formation proposée par les samaritains contribue à améliorer la réactivité dans les situations d'urgence.

TEXTE : Sonja Wenger | td

Chaque individu a sa propre idée de ce que sont les premiers secours, en partie parce que le terme semble s'expliquer de lui-même. Néanmoins, tous s'accordent sur le fait que « la seule erreur est l'inaction ». Certains comprennent, par premiers secours, des actions salvatrices, comme le massage cardiaque ou l'avertissement des profes-

sionnels via le 144. En bref, toute mesure qui entre dans l'aide d'urgence. D'autres considèrent ce terme sous d'autres angles et entendent aussi, par premiers secours, le suivi et l'assistance, le réconfort, un pansement sur une éraflure ou une action préventive visant à éviter une urgence.

La présente édition de *nous, samaritains* se consacre aux nombreuses facettes et éléments qui font de l'expression « premiers secours » ce qu'elle est vraiment. Vous y dé-



Impressions issues de quatre ans d'articles sur les interventions des samaritains. (Photos : Sonja Wenger, Patrick Lüthy, ASS)

couvrirez à quel point les dix premières minutes s'avèrent décisives dans une situation d'urgence, et quelles mesures permettent d'augmenter les chances de survie d'une personne accidentée ou malade. Nous

aborderons la collaboration pionnière entre les sections de samaritains tessinoises et la *Fondazione Ticino Cuore*. Nous vous donnerons également

un aperçu des nouveaux moyens auxiliaires, comme les algorithmes utilisés dans l'évaluation des patients, ainsi que de l'histoire du secourisme. Une fois la lecture terminée, vous saurez aussi pourquoi l'improvisation représente un élément essentiel dans la pratique des samaritains. Enfin, nous souhaitons vous montrer à quel point, aujourd'hui, les samaritains sont intégrés dans la dénommée chaîne de sauvetage et l'enrichissement que représente l'engagement auprès d'une section de samaritains.

Le premier maillon de la chaîne de sauvetage

« Dans mes cours, je présente tout d'abord la chaîne de sauvetage aux participants et leur explique à quel point leur fonction y est importante », déclare Astrid Müller, monitrice et présidente de la section de samaritains de Bienne-Ville (BE). « Cette chaîne de sauvetage ne fonctionne que si quelqu'un prodigue les premiers secours. »

L'encyclopédie en ligne *Wikipédia* définit la chaîne de sauvetage comme un processus concrétisé par les différentes étapes par lesquelles passe un patient en situation d'urgence, dès l'appel à l'ambulance jusqu'à l'arrivée dans un service d'urgence. Le symbole de la chaîne est ici choisi à dessein, car le point de rupture est toujours le maillon le plus faible. Pour garantir les meilleures chances de survie et, si possible, le rétablissement complet, chaque maillon de la chaîne est tributaire du bon déroulement des actions qui ont précédé et de celles qui vont suivre.

« En général, les secouristes disposent de moins de connaissances qu'un médecin, mais sans eux, les professionnels ne sont parfois plus d'un grand secours dans les situations graves », souligne Astrid Müller. En effet, les urgentistes et les ambulanciers ne peuvent plus compenser les conséquences d'une

réanimation cardiorespiratoire mal prodiguée ou trop tardivement. Par conséquent, donner l'alarme sans délai et apporter les premiers secours revêt une importance capitale, aussi pour les non-pro-

professionnels. « Souvent, le public n'en a pas conscience », explique Astrid Müller. « Sans information ou formation spécifique, de nombreuses per-

sonnes pensent n'être d'aucune aide. Cette attitude n'est d'ailleurs pas une question d'âge », Astrid Müller en est convaincue. Suite à un cours de secourisme spécialement conçu pour eux, des enfants de quatre ans participant à un groupe de jeu avaient déjà compris à quel point il est important d'apporter son aide quand une personne se trouve en difficulté.

C'est pourquoi Astrid Müller s'efforce à non seulement transmettre les connaissances techniques du secourisme, mais aussi à favoriser la prise de conscience des participants. Outre ses activités au sein de la section et sa fonction de monitrice, la samaritaine exerce également en tant que première répondante. Elle aspire « au programme complet », raconte-t-elle en riant, mais sa motivation est aussi simple

●
« Écouter, reconforter et calmer la personne touchée peut déjà être d'un grand secours. »
●



qu'évidente: «J'imagine toujours que la personne en détresse pourrait être un membre de ma famille et je serais heureuse, dans une telle situation, que quelqu'un lui porte secours.

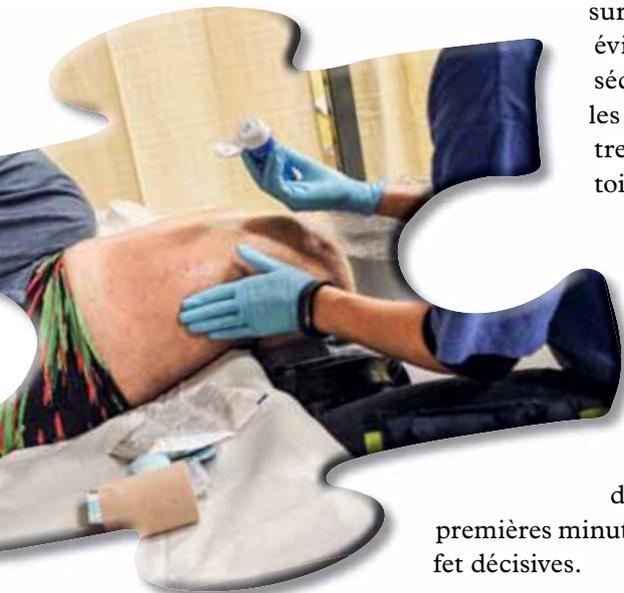
Les premiers répondants, une nouvelle possibilité d'intervention

« Votre engagement peut sauver une vie. » C'est sur cette phrase que la section de samaritains de Lägeren Wettingen (AG) fait la promotion de son groupe de premiers répondants. Le terme anglais

•
« La chaîne de sauvetage ne fonctionne que si quelqu'un prodigue les premiers secours. »
•

« *first responder* » fait référence aux systèmes de secouristes volontaires qui interviennent pour initier les premiers soins, en attendant l'arrivée des secours professionnels.

En Suisse, les systèmes de premiers répondants qui existent aujourd'hui sont apparus lorsque l'on a pris conscience que les secours professionnels met-



taient souvent trop de temps à arriver sur place pour éviter de graves séquelles. Dans les cas de détresse respiratoire aiguë, de perte de connaissance, d'arrêt cardiaque, d'électrocution ou de noyade, les premières minutes sont en effet décisives.

Les premiers répondants sont des personnes formées qui sont sollicitées par la centrale d'appel 144 afin d'assurer la transition jusqu'à l'arrivée de l'ambulance et d'appliquer les mesures immédiates pour sauver la vie. L'objectif est d'augmenter les chances de survie des patients et de réduire les séquelles.

Actuellement, il n'existe en Suisse aucune coordination au niveau national, le champ d'action des premiers répondants étant réglé par les cantons, au même titre que le sauvetage. Néanmoins, certains États ont édicté les bases visant à consolider et à exploiter cette organisation. Font figure de pionniers, en Suisse, le Valais, où les premiers répondants interviennent depuis plus de vingt ans, le Tessin, où le projet a été lancé en 2006 à l'échelle cantonale, ainsi que Berne, qui dispose d'un réseau de premiers répondants couvrant son territoire depuis 2010. Dans un passé récent, d'autres cantons ont commencé à promouvoir et développer des réseaux de premiers répondants et il existe un grand nombre de groupes régionaux ou d'initiatives isolées qui couvrent de petits territoires.

Mais dans l'ensemble, la formation, l'équipement et les formes d'organisation des premiers répondants ne sont pas (encore) réglés de façon homogène. Pour les samaritains intéressés, cela ouvre de nouvelles possibilités d'intervention pour lesquelles ils sont parfaitement équipés, de par leur formation et leur implantation locale.

Écouter, accompagner et occuper l'attente

Tout comme Astrid Müller, Erwin Zollet, de la section de samaritains de Bösinggen (FR), intervient également en qualité de premier répondant. En tant que moniteur et instructeur ASS, il consacre déjà beaucoup de temps au bénévolat. Mais, comme nombre de samaritains, il puise force et satisfaction dans cette activité. Pour lui, les premiers secours signifient « occuper les dix, quinze ou trente premières minutes ». Dans ce contexte, peu importe qu'il intervienne en qualité de premier répondant, dans le cadre d'un dispositif médico-sanitaire ou à une autre occasion. « Pour moi, la





personne est au cœur de mes préoccupations. Si elle a un problème, peu importe lequel, nous, samaritains, restons à ses côtés jusqu'à l'arrivée des ambulanciers.

Cette attitude vaut, à ses yeux, autant dans les situations d'urgence que pour les cas moins graves. «Écouter, reconforter et calmer la personne touchée peut aussi être d'un grand secours.» Si les premiers secours psychologiques tiennent à cœur à Erwin Zollet, c'est aussi parce qu'il fut mobilisé en Bosnie lorsqu'il était militaire professionnel. Aujourd'hui, de nombreuses personnes n'ayant bénéficié d'aucun suivi y souffrent encore de traumatismes de guerre. «À l'époque, j'ai vu ce qu'il advenait des gens que l'on n'aidait pas et j'ai compris à quel point de solides assises

sociales
les crises.»

Aussi propose-t-il toujours à ses patients de «commencer par lui raconter leur histoire». Un bon entretien permet déjà de réduire le stress d'une situation ou une pression artérielle très élevée, ce qui est bénéfique non seulement au niveau moral, mais aussi physique. «Lorsque le patient est pris en charge par la suite, nous pouvons espérer avoir jeté une bonne base pour son rétablissement.»

Souvent, les conséquences d'une intervention ne sont pas tangibles, poursuit Erwin Zollet. L'histoire d'une femme que son équipe et lui ont su dissuader de se suicider sur l'autoroute l'illustre clairement. «Nous avons non seulement empêché que cette femme s'ôte la vie, mais nous avons également évité à d'autres automobilistes de se retrouver exposés à un danger et un traumatisme psychique.»

Connaître les blocages et les surmonter

«Prodiguer les premiers secours» et «aider spontanément avec son cœur et sa conviction», comme aime le formuler Astrid Müller, est une évidence pour nombre de samaritains. Néanmoins, lutter contre des inhibitions fait également partie de leur quotidien, que ce soit dans le cadre d'interventions ou de cours.

Carmen Segessenmann, spécialiste des premiers secours auprès de l'organisation centrale de l'Alliance suisse des samaritains, le confirme. «Si et comment une personne prodigue les premiers secours dépend toujours de ses connaissances, de son expérience et de sa façon d'appréhender les choses qu'elle voit.» En général, les gens savent qu'aider est une chose utile. Mais, bon nombre de personnes n'osent pas intervenir. Les raisons sont multiples et dépendent en partie du fait que, dans la société d'information moderne, de vastes connaissances sont disponibles, mais parfois si contradictoires qu'elles déboussolent.

Par conséquent, affronter les inhibitions est un point essentiel des cours de secourisme, mais aussi de la formation des samaritains, car «les situations d'urgence vous prennent presque toujours par surprise et les freins naturels se mettent en travers d'une assistance spontanée». En règle générale, il existe cinq blocages



qu'une personne doit surmonter consciemment en plusieurs étapes avant de prêter assistance :

- elle doit reconnaître que quelque chose a effectivement eu lieu.
- elle doit reconnaître qu'il s'agit d'une situation d'urgence.
- elle doit prendre la responsabilité d'intervenir.
- elle doit décider de la manière d'apporter son aide.
- elle prête assistance.

Selon l'expérience, les prédispositions et la situation, chaque secouriste ressent ces freins plus ou moins fortement. Si la personne ne prête finalement pas assistance, cela signifie qu'un blocage n'a pas été surmonté.

Se confronter à ses propres freins et faire preuve de bon sens sont donc des thèmes essentiels du secourisme. Dans ce contexte, il n'est pas uniquement question de prendre conscience d'une situation, mais souvent de balayer ses incertitudes face

●
« La seule erreur est l'inaction. »
●

à une autre culture. Astrid Müller a la réponse à cette problématique. Pendant les cours et les exercices, les participants lui demandent souvent comment se comporter si une femme voilée est en détresse. «Ma réponse est toujours la même: si possible, ne pas la laisser mourir.»



Premiers secours

Pour les grands et petits aventuriers

Blood Stop

Ouate
hémostatique



Compress M.I.C.

Non adhérentes
à la plaie



Finger Plast

Pansement
spécialement
pour blessures
du doigt



Sensitive Plast

Pansement
pour peau
sensible



Nova Quick

Bande élastique
autoadhésive



Nova Cool

Bandage de
refroidissement



Lohmann & Rauscher

www.flawa-medical.ch

Disponible sur shop.samariter.ch



ÉQUIPÉ POUR TRAVAILLER

Le premier cours d'introduction pour nouveaux membres de comités a été réalisé au mois de juin avec succès. L'échange d'expériences y joue un rôle au moins aussi important que la transmission d'information.

TEXTE : Sonja Wenger | cli
PHOTO : Shutterstock

Les nouveaux membres de comités sont confrontés à de nombreuses interrogations. De quels services ma section peut-elle bénéficier? Quelle est la structure de l'Alliance des samaritains? Qui sont les interlocuteurs compétents pour les questions au sujet des activités de la section ou de l'association? Où puis-je trouver les documents concernant les profils d'exigence, les outils de gestion et abordant l'encadrement des membres?

Le cours d'introduction pour nouveaux membres de comités proposé depuis le printemps 2018 fournit des réponses à ces questions et constitue une occasion de nouer des contacts au secrétariat à Olten. La formation est gratuite et dure une demi-journée. Elle s'adresse en premier lieu à des personnes qui endossent pour la première fois une fonction au sein d'une section ou d'une association, mais les autres membres de comités qui souhaitent échanger ou mettre leurs connaissances à jour sont bien entendu également les bienvenus.

Échanges d'expérience et acquisition de connaissances

«D'expérience, nous avons constaté que même les samaritains qui sont déjà actifs depuis un certain

temps ne sont pas nécessairement au courant de tous les éléments dont ils pourraient avoir besoin pour accomplir leur mission», explique Roger Hayoz du secrétariat à Olten. Il est en charge des questions de développement d'organisation et de conduite de sections et d'associations dans le cadre du nouveau service des premiers secours et préside le cours d'introduction.

«Les échanges d'expériences tels qu'ils sont encouragés dans cette formation sont d'autant plus importants», pense notre interlocuteur. Les participants sont du même avis si l'on en juge à partir des nombreux retours positifs de la première session du mois de juin. Pouvoir constater qui est responsable de quoi au secrétariat, faire connaissance de ces personnes dans une ambiance détendue et pouvoir clarifier des questions pressantes permet d'abaisser des freins et de réaliser qu'à tous les niveaux, les samaritains tirent à la même corde.

Services et encadrement des membres

La structure du cours d'introduction dépend de la taille du groupe. Sur le plan des contenus, il propose un aperçu de l'organisation de l'Alliance suisse des samaritains et de son histoire, et présente les diverses prestations du secrétariat. Dans une seconde partie, les participants reçoivent des informations au sujet du volontariat et comment utiliser ces connaissances pour recruter et encadrer les membres.

Le second cours d'introduction aura lieu le 29 septembre 2018, il est annoncé dans le catalogue des formations publié sur *MyLearning*. Le cours est donné en allemand. La documentation est disponible en français. De prochains cours dans les langues nationales sont en préparation.

Petit à petit le tableau se précise.

ASSOCIATION DES DONATEURS DE L'ALLIANCE SUISSE DES SAMARITAINS

club
S+2013



Participants à l'Assemblée générale 2018
au début du mois de juin.

Cinq ans après sa fondation à l'occasion des 125 ans de l'organisation, le Club 2013 peut se prévaloir d'un bilan remarquable. L'association des donateurs de l'Alliance suisse des samaritains compte une cinquantaine de membres et soutient chaque année des projets à concurrence de plusieurs milliers de francs.

Par son action, le Club 2013 promeut l'engagement volontaire des membres des sections et des associations en Suisse ainsi que celui de l'Alliance des samaritains et met un accent particulier sur la jeunesse. Ainsi, lors de l'Assemblée générale de cette année, le comité du club a, pour la troisième fois consécutive, alloué une contribution pour la réalisation du congrès de la jeunesse de l'Alliance suisse des samaritains en septembre 2018. Avec ce dernier coup de pouce, ce sont au total CHF 29 000.- qui ont été versés en faveur du congrès.

Toute personne intéressée peut adhérer au club. Une grande partie des donatrices et des donateurs se sont engagées par le passé au sein du mouvement des samaritains. En cas de question, Kurt Sutter, président du club, ou Gery Meier vous répondront volontiers. Pour les contacter: club2013@samariter.ch

Des informations complémentaires sont disponibles sur notre site web en suivant [votre engagement > donner > club 2013](#).



Prix Croix-Rouge

de la Croix-Rouge suisse

Vous connaissez une personne ou une organisation qui s'engage de manière extraordinaire en faveur des autres. Son dévouement exemplaire et remarquable s'inscrit dans la durée. Raison pour laquelle selon vous, elle mérite d'être récompensée.

Proposez-la pour le **Prix Croix-Rouge de la CRS récompensant des actions humanitaires particulièrement louables!**

Vous trouverez sur www.redcross.ch/prixcroixrouge d'autres informations ainsi que le formulaire de proposition

Envoyez votre proposition avant le 31 décembre 2018 à:

CRS, Communication, Case postale, 3001
Berne ou: info@redcross.ch

Croix-Rouge suisse



«ET SOUDAIN, JE SUIS TOMBÉ DU VÉLO LA TÊTE LA PREMIÈRE.»



Ecoutez l'histoire
de Matteo Pio-Loce, 18 ans, à Majorque.
monsauvetage.ch/matteo



Devenez donatrice ou donateur.

rega



Nouvel hélicoptère de sauvetage pour la Rega

La Garde aérienne suisse de sauvetage Rega a réceptionné à Donauwörth (D) les deux premiers des six hélicoptères de sauvetage de type H145 du fabricant franco-allemand Airbus Helicopters. Les hélicoptères de sauvetage de la nouvelle génération ont été commandés en 2016 et les deux premiers entrent en service cet automne sur les bases de plaine de Berne et de Bâle. D'ici au milieu de l'année prochaine, la Rega aura remplacé l'ensemble de la flotte des bases de plaine avec le nouveau modèle H145, qui prend la relève des six hélicoptères EC 145.

TEXTE ET PHOTO: REGA

C'est dans le cadre d'une petite cérémonie à l'usine d'Airbus en Allemagne, à Donauwörth, que les deux nouveaux hélicoptères de la Rega de type H145 ont été remis peu avant midi à une délégation de la Rega, en présence du président du conseil de Fondation, Ulrich Graf, et du CEO, Ernst Kohler. Avant que les nouveaux hélicoptères de la Rega puissent effectuer leur première opération de sauvetage, il reste encore du travail sur sol suisse pour aménager l'intérieur médicalisé et obtenir la certification ad hoc de l'Agence européenne de la sécurité aérienne (EASA). Le premier hélicoptère H145 prendra vraisemblablement son service au mois d'octobre sur la base d'intervention de Berne. Peu après suivra le transfert du second hélicoptère sur la base de Bâle. Dès mi-2019, les équipages des bases de Zurich et de Lausanne effectueront également leurs interventions avec ces nouveaux hélicoptères de sauvetage.

Remplacement après 15 ans et 60 000 patients

La Rega acquiert au total six H145 en remplacement de la flotte actuelle, des Airbus Helicopters de type EC 145 en ser-

vice depuis 2003 sur les bases de Berne, Bâle, Zurich et Lausanne. Les six EC 145 font leurs preuves depuis maintenant 15 ans; sûrs et fiables, ils ont permis d'apporter l'aide médicale d'urgence aérienne nécessaire à 60 000 patients à ce jour. En raison notamment de cette excellente expérience, la Rega mise sur le successeur de l'EC 145, l'H145. Le CEO de la Rega, Ernst Kohler l'affirme: « Avec l'H145, nous poursuivons une histoire à succès et consolidons une aide sûre et professionnelle pour nos patients et patientes dans les années à venir également. » Pour les six hélicoptères, y compris l'équipement médical, la Rega a investi CHF 52 millions.

H145 – un hélicoptère de sauvetage de la nouvelle génération

En comparaison avec son prédécesseur, l'EC 145, l'hélicoptère de type H145 est sensiblement plus performant; il améliore encore la sécurité en mission. Dans le domaine de l'avionique et de la navigation, le bimoteur H145 est à la pointe de la technique. Il comprend un pilote automatique quatre axes et, grâce à la modernité de l'avionique, peut voler avec une procédure d'approche assistée par satellite très précise. Avec sa cabine spacieuse, il est prédestiné aux transports spéciaux de médecine intensive, comme par exemple avec une machine cœur-poumon ou un incubateur de transport pour les enfants prématurés.



« Nous ne devons pas réinventer le secourisme »

Le premier entretien avec Ingrid Oehen, la nouvelle présidente centrale de l'Alliance suisse des samaritains (ASS), a lieu au début juillet, trois semaines après son élection par l'Assemblée des délégués. Sa prise de fonctions intervient à l'issue d'une période de turbulences pour le mouvement samaritain avec plusieurs changements successifs à la tête de l'organisation. Son élection marque aussi un tournant, car après un long interrègne, c'est à nouveau une personne qui ne dispose pas d'expérience politique mais qui vient du terrain qui reprend les rênes de notre organisation. Samaritaine active depuis trois décennies, Ingrid Oehen a occupé plusieurs fonctions à divers niveaux du mouvement et était présidente de l'association cantonale lucernoise jusqu'au printemps de cette année. Elle connaît les soucis des samaritains et parle le même langage. Elle précise d'entrée de jeu qu'elle souhaite le tutoiement, dont acte.

INTERVIEW: ASS

PHOTO: Patrick Lüthy

nous, samaritains: Ingrid, dans ton allocution après l'élection, tu as annoncé que tu voulais pratiquer une écoute active à l'égard des samaritains, promouvoir la collaboration et restaurer la confiance perdue. Comment comptes-tu t'y prendre ?

Ingrid Oehen : Nous, les représentants de l'organisation centrale, communiquerons à l'avenir de façon honnête, transparente et sans artifices et entamerons en même temps un réel dialogue avec la base. Cela signifie que l'on prend l'interlocuteur au sérieux, qu'on l'écoute et qu'on cherche à répondre à ses demandes dans un délai raisonnable. Afin de construire le dialogue, nous allons renforcer la collaboration avec les présidentes et les présidents des associations cantonales et les impliquer au sein de plusieurs groupes de travail. C'est par exemple déjà le cas avec le groupe qui se penche sur les finances et qui réunit des représentants de toutes les régions linguistiques. Ensemble, nous

allons en outre formuler la vision, la mission et les objectifs stratégiques qui en découlent et y travailler intensément au cours des deux prochaines années. Il est important que nous soyons tous conscients que c'est ensemble que nous formons l'Alliance suisse des samaritains. Cette perception s'est un peu perdue au cours des dernières années.

Il ne s'agit cependant pas seulement du dialogue avec la base, mais également de la collaboration avec d'autres organisations de sauvetage, respectivement de lobbying politique.

Je suis consciente que le profil d'exigence pour la présidence prévoit un arrière-plan politique et le réseau correspondant. Mais en raison de la crise structurelle que traverse notre organisation depuis plusieurs années, le souhait que quelqu'un venant du terrain, soit quelqu'un qui dispose d'expérience samaritaine, prenne la présidence de l'ASS s'est fait entendre de façon assez marquée dans un pas-

sé récent. Grâce à ma longue expérience de secouriste, je sais exactement quels sont les besoins les plus pressants de la base. De surcroît, je dispose d'un excellent réseau auprès des organisations partenaires, par exemple la Société suisse de troupes sanitaires (SSTS) ou la Société suisse de sauvetage (SSS), car je collabore avec elles depuis des années. Nous nous connaissons, entretenons des relations d'égal à égal et parlons la même langue.

Pour cette raison, peu de temps après mon élection, des représentants de ces organisations ont cherché activement à entrer en contact avec moi et m'ont clairement signifié que la survie de l'ASS leur tenait à cœur. Ils sont également prêts à apporter leur aide, par exemple en faisant jouer des synergies en matière de cours ou de formation. Sur le plan des contenus, ce serait parfaitement faisable, car nous nous servons tous de la plate-forme IAS et disposons des mêmes labels de qualité. Bien entendu, cela ne peut pas être mis en œuvre du jour au lendemain, mais des échanges existent. En outre, les organisations de sauvetage vont s'efforcer de formuler une stratégie commune en ce qui concerne la collaboration et les échanges avec la Croix-Rouge suisse (CRS).

De quoi s'agit-il avec cette stratégie commune ?

Une possibilité est que la CRS nous défende en faisant jouer son formidable réseau politique afin que les organisations de sauvetage puissent se

concentrer sur leur cœur de métier qui est de sauver des vies, donner les premiers secours et enseigner. Récemment, lors de l'Assemblée des délégués, la CRS nous a à nouveau assurée de son soutien. Cela n'est pas le fruit du hasard. Parmi les organisations de sauvetage, l'ASS est mieux placée que nous le pensons.

Sous quelle forme ?

Nous sommes appréciés de la population. On connaît les samaritains non seulement à cause des cours de premiers secours, mais également grâce au service médico-sanitaire qu'ils assurent dans le cadre de nombreuses manifestations. Cela leur confère une bonne assise au sein des communes. Il y a un potentiel ici que nous devons exploiter.

Malgré tout, les sections et les associations sont dans le doute quant à l'avenir du mouvement samaritain. Quelles en sont les causes ?

Je pense que ces doutes résultent d'une longue phase de changements répétés et de restructurations

●
« Parmi les organisations de sauvetage, l'ASS est mieux placée que nous le pensons. »
●

Ingrid Oehen

Depuis environ trois décennies, Ingrid Oehen est engagée à tous les échelons du mouvement samaritain, en dernier en tant que présidente de l'association cantonale lucernoise. Infirmière diplômée et experte en chef de Suisse centrale pour la profession d'assistant/assistante en soins de santé communautaire, Ingrid Oehen est à la tête du service de la formation de l'Hôpital cantonal de Lucerne depuis 2008. De par son activité professionnelle au sein de l'hôpital lucernois qui occupe sept cents apprentis, étudiants et collaborateurs relevant de vingt-quatre professions différentes et pour lesquels le cadre réglementaire ne cesse d'évoluer, elle a acquis une expérience approfondie de la gestion du changement.



incessantes. La numérisation qui a fait son entrée au cours des deux dernières années n'est d'ailleurs pas en cause. Personne n'est contre et nous apprécions tous nos appareils intelligents si pratiques. Mais la façon dont les changements ont été communiqués au cours des dernières années a changé. Jusqu'à il y a environ cinq ans, les modifications étaient clairement annoncées et les informations utiles parvenaient en temps et en heure aux personnes concernées. Puis le flux d'information s'est altéré et les nouvelles ne sont plus qu'arrivées au compte-gouttes, pour autant qu'elles soient parvenues jusqu'à la base. Cela a entraîné une foule de malentendus et de suppositions erronées. Suite aux critiques remontant du terrain, on a tellement cherché à compenser le défaut d'information qu'on a bourré tous les canaux jusqu'à submerger les membres des sections qui en ont eu assez. En outre, les samaritains étaient de moins en moins impliqués dans les projets et les décisions et ils n'étaient plus du tout écoutés.

Comment en est-on arrivé là dans une organisation bâtie selon les principes démocratiques ?

La manière d'informer sur les projets ne permettait pas d'avoir un tableau clair ou d'obtenir une vue d'ensemble. C'était aussi le cas avec les comptes. Il fallait avoir des connaissances spécifiques en matière financière pour comprendre les détails.

Tu as dit à plusieurs reprises qu'il fallait tourner la page du passé et se concentrer sur le présent et l'avenir. Comment penses-tu procéder ?

En premier lieu, il faut une analyse rigoureuse de la situation. Au cours des dernières semaines, j'ai eu des entretiens individuels avec les membres du Comité central pour connaître l'état d'avancement de leurs dossiers et quels sujets figurent parmi les premières priorités des associations qui leur sont attribuées. Il s'agit maintenant de prévoir les prochaines étapes, de trouver une formulation commune du chemin à parcourir et des buts à atteindre et de préparer la conférence extraordinaire des présidents du 25 août avec l'équipe du secrétariat central.

●
« La suspension des activités de formation ne signifie pas qu'elles sont par principe abolies. »
 ●

Quel est l'objectif principal de cette conférence extraordinaire ?

Je présume que cette journée sera à marquer d'une pierre blanche dans l'histoire des samaritains. En principe, deux *scenarii* sont possibles. Si les associations cantonales se déclarent solidaires avec nos propositions, la conférence représentera le coup d'envoi officiel pour l'avenir

de l'ASS dont nous porterons la responsabilité ensemble. En revanche, si les associations s'y opposent, nous devons réduire la voilure dans les règles et boucler les affaires de l'organisation centrale.

Quelles seraient les conséquences si l'organisation faitière était rayée de la carte ?

Chaque association serait entièrement livrée à elle-même et sans doute que les prestations proposées par les sections et les associations partiraient dans tous les sens.

Et quelle sera la suite si les associations se prononcent pour la poursuite des activités ?

Alors nous serons face à une page blanche et il nous appartiendra d'écrire ensemble un nouveau chapitre de l'histoire des samaritains. Nous prendrons les sujets les uns après les autres en nous donnant un horizon temporel clair. Nous définirons comment la nouvelle vision, la nouvelle mission et la nouvelle stratégie peuvent être mises en œuvre. Il ne sera d'ailleurs pas question de tout chambouler ou de réinventer les activités des samaritaines et des samaritains. Mais certains éléments exigent un examen critique et d'être reconsidérés en regard des exigences du monde moderne.

Cela en impliquant la base ?

Absolument. La base nourrit un profond respect à l'égard des changements qui nous attendent. C'est précisément la raison pour laquelle il est important que toutes celles et tous ceux qui souhaitent s'engager soient entendus. Si ces personnes peuvent participer et contribuer au processus dès sa naissance, les décisions prises bénéficieront d'un large soutien. Concernant ce processus, il est utile que dès aujourd'hui, les sections, les associations et le

secrétariat central jouent la carte de l'interdisciplinarité et renforcent leur collaboration. Il est important qu'à l'avenir on ne lance plus de nouveaux projets ou qu'on ne cherche plus à introduire des produits sur le marché pour lesquels la demande est inexistante, la cible n'a pas été évaluée ou qui ne tombent pas au bon moment. Et une des demandes importantes du terrain est un changement d'approche, les décisions du haut vers le bas ont fait leur temps.

Quels thèmes seront abordés sur la page blanche ?

Un grand sujet consiste à circonscrire avec précision ce qu'implique le volontariat et comment nous le définissons. Cela peut surprendre, mais bien qu'étant une organisation de volontaires, nous n'avons jamais pris le temps d'en discuter et de voir ce qu'il en est dans la réalité.

Une large part de ce qui est considéré comme du volontariat chez les samaritains est un business. Une distinction claire est nécessaire. Nous devons nous poser la question dans quelle mesure nous voulons agir à titre bénévole et quelle forme doit revêtir le business auquel nous nous adonnons, soit comment l'insérer dans la structure associative. Jusqu'à présent, les divers champs d'activité se sont fortement interpénétrés, notamment parce que la plupart des sections font tout depuis longtemps, ce qui démontre aussi que tout a de la place.

Est-ce que la très critiquée « professionnalisation » des samaritains pourrait constituer un autre thème ?

En effet. Ici aussi, une profonde remise en question est nécessaire, car, à mon sens, l'expression *professionnalisation* a souvent été utilisée comme moyen de pression plutôt que comme synonyme de manière d'agir professionnelle. Mais les samaritaines et les samaritains ont l'habitude d'agir de façon professionnelle, qu'il s'agisse des dispositifs médicaux, lorsqu'ils donnent des cours ou qu'ils organisent un exercice de section. Nous devons nous efforcer de dédramatiser l'expression et de ne pas l'utiliser dans le contexte de l'accréditation auprès de l'IAS ou d'une autre certification.

Un élément qui préoccupe actuellement de nombreux membres de sections est la question de la formation et de la formation continue. Quelle sera la suite ?

Malheureusement, la rumeur court que l'offre de formation sera complètement supprimée. À ce sujet, quelque chose a été mal compris. C'est un fait qu'en raison de la situation financière de l'organisation centrale, le Comité central a décidé au printemps que pour le moment, il n'était plus possible de proposer des formations. En outre, les associations cantonales ont demandé en 2017 au Comité central de procéder à des économies, sans pour autant préciser comment. Partant de là, le Comité central a conclu que la suspension des activités de formation permettrait de réaliser rapidement d'im-

portantes économies, ce qui améliorerait à brève échéance l'état des liquidités de l'organisation. Cela ne signifie toute-

●
« Les samaritaines et les samaritains ont l'habitude d'agir de façon professionnelle. »
●

fois pas que l'offre de formation est par principe abolie. Si l'organisation faitière continue d'exister, nous trouverons une solution à l'instar de son financement.

Ta tâche n'est donc pas facile. Qu'est-ce qui te motive pour t'engager comme présidente centrale ?

Cela a déjà été répété à maintes reprises : l'idéogramme chinois pour exprimer la crise est composé de deux éléments dont l'un signifie danger, et l'autre opportunité. Rien n'est moins permanent que l'impermanence. Mais tout changement ne peut atteindre son but que si les personnes concernées sont aussi impliquées. Seules elles peuvent garantir le succès de la mise en œuvre. Permettre que cela advienne et construire avec les samaritaines et les samaritains un avenir pour l'ASS, c'est ainsi que je conçois ma tâche en tant que présidente centrale.

PLUS DE 1,28 MILLION DE FRANCS POUR LES SAMARITAINS

TEXAID a clos avec succès l'exercice de l'année précédente. Le montant des moyens financiers versés aux organisations caritatives, notamment aux samaritains, la poursuite de la réduction des rejets de CO₂ et l'intensification de l'engagement dans des projets de recherche et des associations sont autant de motifs de satisfaction.

TEXAID et sa filiale CONTEX ont collecté l'année dernière près de 36 000 tonnes de vieux vêtements, chaussures et textiles domestiques dans toute la Suisse. Ce volume correspond à environ 140 millions de pièces de vêtements dont la population s'est défait dans les conteneurs ou à l'occasion des collectes de rues ou en magasin. TEXAID valorise les textiles usagés de manière écologique.

La collecte de vieux vêtements a rapporté 1,16 million de francs au bénéfice des samaritains

En 2017, TEXAID a réuni, au travers de la vente des textiles portables, des moyens financiers pour des organisations caritatives, notamment les samaritains. Près de 1,16 million de francs iront ainsi aux sections et aux associations cantonales de samaritains. Les associations régionales reçoivent les montants issus des collectes en conteneurs et les associations cantonales ceux des collectes de rues. Le logo des samaritains est présent dans chacune de ces collectes, que ce soit sur les conteneurs ou sur les flyers pour les collectes de rues. Les samaritains consacrent ces montants à diverses fins comme les achats de matériels ou le financement de cours.

128 000 francs sous la forme de contributions de parrainage

Outre les rémunérations directes provenant des collectes de vêtements, TEXAID soutient également les samaritains avec des contributions de parrainage. L'Alliance des samaritains et les Jeunesses samaritaines en sont les bénéficiaires. Cette année, TEXAID verse près de 25 000 francs supplémentaires pour le Congrès de la jeunesse. TEXAID entend ainsi investir dans l'avenir des samaritains, contribuer à leur pérennité et renforcer leur développement.

TEXAID se réjouit de pouvoir soutenir les samaritains dans leur travail particulièrement utile dans les communes. Nous sommes fiers de notre partenariat avec cette importante organisation.





© Post CH AG

Réduction de 35 pour cent des gaz à effet de serre

Nous souhaitons également évoquer notre engagement pour la réduction de la consommation des ressources. TEXAID s'est fixé comme objectif de réduire ses propres émissions de CO₂. Diverses mesures prises l'année dernière dans le cadre de la certification par Swiss Climate ont permis d'économiser près de 35 pour cent de CO₂ par tonne de vêtements usagés collectés (par rapport à 2013, l'année de référence pour les évaluations). TEXAID est parvenue à ce résultat grâce à la coopération réussie avec la Poste suisse pour les collectes de rues. Le facteur ramasse les sacs de vieux vêtements pendant sa tournée quotidienne ; les synergies sont exploitées de manière optimale, ce qui permet d'éviter les trajets à vide. Les sections cantonales de samaritains sont les bénéficiaires de cette collecte.

Engagement dans des projets de recherche et dans des associations

Face aux défis que pose la « fast fashion », la collecte professionnelle, le tri soigneux, la réutilisation durable et le traitement des textiles triés gagnent de plus en plus en importance. Le secteur du recyclage textile peut proposer des solutions pour fermer le cycle textile au sens d'une boucle fermée. Afin de concrétiser cette vision, TEXAID agit tout au long de la chaîne d'approvisionnement et s'engage dans différentes organisations et dans des projets de recherche scientifique. Vous trouverez des informations complémentaires à ce sujet sur notre site Web.



© blend Re:wind

JEUNES SAMARITAINS EN FÊTE



Plus de deux cent quarante samaritaines et samaritains ont participé à l'Olympiade de Rebstein.

FÉLICITATION AUX « AARE-HÜPFER »

« Maintenant ou jamais », se sont dit en 2008 les responsables de la section d'Aarwangen et ont fondé les « Aare-Hüpfer ». Depuis, entre vingt-cinq et trente jeunes participent annuellement à une douzaine d'exercices. Séjours dans une ferme, visite de la Rega, rencontre avec les nageurs-sauveteurs, courses de bateau pneumatique et participation à des joutes en font partie. Les grands exercices impliquant d'impressionnantes mises en scène – par exemple un accident de bus, voire d'avion – qui ont lieu tous les trois ans sont particulièrement appréciés. (Texte: Monika Sommer, photos: Bruno Marti)



« Help-Air » pour voler en toute sécurité.

GRAND SUCCÈS POUR L'OLYMPIADE

Pour la seconde fois, la section de Rebstein (SG) a organisé une olympiade samaritaine à l'intention des groupes Help et des adultes. Au début juin, environ deux cent quarante secouristes de Suisse orientale ont répondu à l'invitation. Toutes les classes d'âge étaient représentées et c'est avec beaucoup d'enthousiasme que les concurrents se sont attelés aux trois postes techniques et ont participé aux nombreux jeux et divertissements. Les commerçants locaux se sont montrés très généreux envers les samaritains, de telle sorte que tous les participants ont pu choisir un prix. Les mieux classés ont en outre reçu une médaille comestible confectionnée par le boulanger du village. (Texte et photo: Elvira Frey)

COIRE : JOURNÉE CANTONALE DE LA JEUNESSE

Début juin, quarante membres des groupes de jeunes samaritains de Coire, Tschierschen-Praden et Falknis Landquart se sont retrouvés dans le chef-lieu grison pour la Journée cantonale de la jeunesse. Pansements et bandages, utilisation de la planche de secours, connaissance du squelette ainsi que des informations issues du programme « Chili » de la Croix-Rouge suisse sur la gestion de conflits étaient au programme de cinq postes. Un exercice commun avec une équipe de Redog (Société suisse des chiens de recherche et de sauvetage) a couronné le tout, et les chiens ont fait la démonstration de tout ce dont ils étaient capables grâce à leur odorat. (Texte et photos: Ernst Geiger)



Exercice commun avec Redog.

INSPIREZ LES AUTRES

Sur ces pages, nous publions volontiers des communications émanant des sections ou des associations. Seule condition: les sujets doivent intéresser les samaritains de toute la Suisse ou leur servir de source d'inspiration.

Contact: redaction@samaritains.ch

AMÉLIORER LES CHANCES DE SURVIE

Cette année, la section de Vernier (GE) fête son 50^e anniversaire. Pour célébrer dignement ce jubilé, une série d'événements sont au programme dans le dessein de promouvoir les gestes qui sauvent auprès de la population.

TEXTE : Chantal Lienert

Une conférence sous le titre « Implication des citoyens dans les secours à la victime – maillon indispensable » a ouvert les feux au printemps dernier. Un chapelet d'orateurs de renom – Pierre Maudet, conseiller d'État et ancien président des samaritains genevois, le Dr Robert Larribau, responsable médical du 144, Sébastien Martin-Achard, ambulancier et directeur de *Swiss Emergency Responders Association*, et le lieutenant Alexandre Genolet, officier sanitaire au Service d'incendie et de secours – ont braqué les projecteurs sur le tout premier maillon de la chaîne des secours et abordé les projets en cours pour améliorer les chances de survie en cas d'arrêt cardiorespiratoire en milieu extrahospitalier dans le canton de Genève.

Le témoin appelant – clé du succès

La clé du succès réside auprès du « témoin appelant », c'est-à-dire la personne qui compose le 144 après avoir assisté à l'effondrement de la victime d'un arrêt cardiorespiratoire. Le docteur Larribau précise qu'il s'agit du maillon le plus important, car chaque gain de temps augmente le taux de survie. Dans le canton du bout du lac, le délai de dix minutes jusqu'à l'arrivée de l'ambulance demeure aujourd'hui incompressible, il est donc essentiel que le massage cardiaque puisse commencer avant. Cela affecte aussi le travail des régulateurs du 144, appelés à guider et à assister le ou les témoins sur place.

Dans le cadre du projet « Save a life » (sauvez une vie), Sébastien Martin-Achard s'occupe entre

autres du recensement des défibrillateurs publiquement accessibles sur le territoire genevois et de la mise sur pied d'une application pour coordonner un réseau de premiers répondants qui devrait être opérationnel d'ici la fin de l'année, à l'image de ce qui se fait déjà dans d'autres cantons (voir aussi la solution tessinoise en page 24).

Encourager à l'action

De son côté, Alexandre Genolet, qui connaît bien les samaritains pour avoir officié comme moniteur pendant de nombreuses années, est revenu sur l'évolution de l'enseignement des premiers secours à la population et a insisté sur l'encouragement à l'action plutôt qu'au respect scrupuleux d'algorithmes en rappelant : « La seule chose qu'on est sûr de ne pas réussir est celle qu'on ne tente pas. » Par ailleurs, il a insisté sur les trois actions clé par lesquelles les secouristes non professionnels peuvent réellement faire la différence avant l'arrivée de l'ambulance et sauver la vie des personnes : l'hémostase, le dégagement d'urgence et la réanimation cardiopulmonaire.

●
« Hémostase, dégagement d'urgence et réanimation, trois actions clé qui peuvent faire la différence. »
●

En mentionnant les efforts entrepris à l'échelon du canton pour améliorer la rapidité de réponse en cas d'urgence médicale, Pierre Maudet avait relevé le paradoxe auquel est confronté le projet « Save a life » qui table sur la solidarité des personnes dans une société de plus en plus individualiste. La généralisation des connaissances élémentaires en premiers secours est plus que jamais nécessaire et les samaritains sont aux premières loges pour prendre part à ce formidable challenge pédagogique.

TICINO CUORE, LES MAILLONS QUI COMPTENT

Quand les premiers secours permettent de sauver la vie en cas d'arrêt cardiaque

TEXTE: Mara Maestrani | cli

PHOTO: Fondazione Ticino Cuore

La fondation *Ticino Cuore*, active au Tessin et dans la vallée du Moesano (Suisse de langue italienne), se concentre sur les secours en cas d'arrêt cardiorespiratoire. Fondée en 2005 à l'initiative de la Fédération cantonale des services d'ambulance et du Centre de cardiologie du Tessin, elle a pour but principal l'augmentation du taux de survie des personnes victimes d'un arrêt cardiaque inopiné.

« En tant que fondation », nous explique son directeur Claudio Benvenuti, « notre objectif est de jouer un rôle de catalyseur pour les organisations et les services actifs sur le territoire dans le domaine de l'arrêt cardiorespiratoire. Nous sommes intégrés dans la chaîne des secours – que nous préférons nommer chaîne de survie – au sein de laquelle notre mission est de créer le cadre organisationnel approprié avant la survenue de l'événement, afin que les intervenants puissent agir dans les meilleures conditions pour le bénéfice du patient. Car chaque maillon de la chaîne conditionne la réussite de l'étape suivante. »

Premiers maillons en point de mire

Ticino Cuore s'occupe donc des « maillons préalables » de la chaîne des secours qui, eux aussi, sont essentiels. Il s'agit de la mise en place des conditions (rapidité, coordination, etc.) nécessaires à l'activation de la chaîne en accordant une attention particulière aux premiers maillons, sachant que, très souvent, ils seront pris en charge par des non-professionnels et que si cela ne se passe pas de façon optimale, aucune structure hospitalière ne pourra récupérer le temps perdu. « Ces maillons déterminants », souligne le directeur, « dépendent de la formation des non-professionnels et de la

mise à disposition de défibrillateurs ainsi que de l'aménagement d'un réseau de premiers répondants. » Le parc de défibrillateurs sur le territoire du canton – aujourd'hui, on en compte environ mille



Claudio Benvenuti, directeur de la fondation *Ticino Cuore*.

deux cents , dont quatre cents publiquement accessibles – est coordonné et géré par *Ticino Soccorso* qui répond au numéro d’appel urgent 144.

Trois mille trois cents premiers répondeurs

On recense environ trois mille trois cents premiers répondeurs au Tessin et dans le Moesano. Ce sont des personnes formées aux techniques de réanimation (BLS) et de défibrillation (DAE) qui sont en mesure de secourir une victime d’arrêt cardiorespiratoire pendant les minutes essentielles qui précèdent l’arrivée des secours professionnels. De nombreux premiers répondeurs – parmi eux des sapeurs-pompiers, des policiers, des gardes frontières ainsi que des personnes sans lien avec les milieux de la sécurité civile – ont suivi une formation BLS-AED auprès des samaritains et certains ont rejoint une section. « Pour être franc, les samaritains sont très importants pour nous », confie Claudio Benvenuti. « Leur présence irrigue tout le territoire et leur

concours est inestimable en termes de sensibilisation et de formation de la population. Au Tessin, contrairement à d’autres cantons, il n’y a pas d’obligation de formation à proprement parler. Dès lors, pour aborder le sujet des premiers secours dans un contexte délicat comme

●
« Nous sommes intégrés dans la chaîne des secours que nous préférons nommer chaîne de survie. »
●

celui d’un arrêt cardiaque, un changement d’approche culturelle est nécessaire impliquant l’abaissement des freins et des réticences. Dans ce sens », poursuit notre interlocuteur, « le travail des samaritains est fondamental. Ce sont eux qui, une fois la formation achevée, invitent les personnes intéressées à s’annoncer et à se rendre disponible comme premier répondeur. » *Ticino Cuore* a remarqué qu’à l’issue de chaque cours, les demandes d’adhésion de nouveaux premiers répondeurs augmentent. Ces derniers interviennent sur une base volontaire. Lorsque survient une annonce d’arrêt cardiorespiratoire, *Ticino Soccorso* active immédiatement le réseau de premiers répondeurs en indiquant le lieu de l’incident et les minutes nécessaires à l’ambulance pour arriver sur place. Si un secouriste peut rejoindre le patient plus rapidement, il donne suite à l’appel.

Pour en savoir plus sur la fondation : www.ticinocuore.ch/it/attivita

LA SUISSE ITALIENNE DONNE L’EXEMPLE

La fondation *Ticino Cuore* est principalement active sur le territoire du canton du Tessin et du Moesano.

Au Tessin, on enregistre annuellement entre 250 et 300 arrêts cardiaques inopinés. Chaque minute de retard pris avant de commencer la réanimation réduit ses chances de succès de 7 à 10 %. L’activation le plus tôt possible des mesures pour sauvegarder la vie et la réanimation cardiopulmonaire (BLS) associée à l’emploi du défibrillateur automatique externe (DAE) par des secouristes non professionnels au bénéfice d’une formation adéquate jouent un rôle déterminant pour améliorer les chances de survie et la qualité de vie ultérieure des victimes.

Aujourd’hui, au Tessin, le taux de survie global se situe autour des 14 % et atteint jusqu’à 55 % en cas de fibrillation ventriculaire. Il s’agit d’un résultat remarquable qui, selon la littérature scientifique, hisse le canton dans le peloton de tête au niveau international. Cela grâce à une population dotée d’une sensibilité et d’un sens de la solidarité hors du commun.

Les dix premières minutes

En cas d'urgence, chaque seconde compte. Jusqu'à l'arrivée des forces d'intervention, il revient aux secouristes témoins de prendre des mesures pour sauver la vie et préserver la santé. Une action rapide et résolue peut en pareil cas décider de la vie ou de la mort.

TEXTE: Christoph Zehnder/td

Un accident de la circulation, un infarctus ou un accident du travail – cela arrive partout et à tout moment. Dans ces situations, les secouristes sont particulièrement sollicités, car les premières minutes peuvent être décisives pour le succès d'un sauvetage. C'est pourquoi le premier maillon de la chaîne de sauvetage revêt une importance particulière. En cas d'urgence, il faut agir rapidement et résolument. Mais pas sans réfléchir. Il convient de garder son calme et la vue d'ensemble. Consacrer dix secondes à une réflexion méthodique permet une action claire pendant les dix prochaines minutes.

Si la sécurité personnelle est garantie et lorsque l'alarme a été donnée, toute l'attention va à la personne en détresse. Trois scénarios nous permettent d'illustrer trois éléments fondamentaux des premiers secours: le dégagement d'urgence, l'hémostase et la réanimation.

Scénario 1: extraction d'un véhicule

Après un accident, un automobiliste est retrouvé inconscient dans son véhicule et il ne respire plus. Pour pouvoir prodiguer les premiers secours, il doit être extrait de la voiture. La sécurité personnelle conserve la priorité, également pendant le dégagement d'urgence. Il convient donc de tirer le frein à main et de couper le moteur le cas échéant. Si l'airbag du véhicule ne s'est pas ouvert lors du choc, veiller à ce qu'il y ait suffisamment de distance par rapport à son rayon d'action. Un

détonateur défectueux peut encore s'allumer, même après un accident, et blesser sérieusement la personne qui porte secours.

Avant de dégager la victime, il convient de détacher sa ceinture de sécurité. Ses jambes ne doivent pas être coincées. La meilleure façon d'extraire une personne d'un véhicule est d'appliquer la prise pour dégagement d'urgence. En l'occurrence, on prend la personne par l'arrière avec les



Dégagement d'urgence. La cuisse du secouriste permet d'appuyer la personne accidentée. (Photo: Sonja Wenger)

deux mains au niveau de l'avant-bras posé sur la poitrine, et ce de façon à ce que les pouces soient sur l'avant-bras. Ainsi, il est possible d'extraire la victime de la voiture. La cuisse du secouriste sert de surface d'appui, ce qui permet de mobiliser même des personnes beaucoup plus lourdes que soi. Cependant, un dégagement d'urgence n'est indiqué que si la victime est en danger immédiat, que ce soit en raison d'une blessure comme dans le cas décrit, ou de facteurs de risques extérieurs comme par exemple le feu, l'eau ou l'électricité. Si aucune menace n'existe et que la personne est consciente, elle ne doit pas être déplacée afin de minimiser le risque d'autres blessures.

Scénario 2 : maintenir le système cardiovasculaire

Une connaissance se plaint de douleurs dans la poitrine et s'effondre subitement. Respiration et battements cardiaques s'arrêtent, la personne perd connaissance. Tous les signes indiquent un infarctus. Ici aussi, la règle est la suivante : garder son calme, donner l'alarme – mais agir sans délai et résolument. Car en cas d'arrêt cardio-respiratoire, si l'on n'introduit pas rapidement des mesures de réanimation, les chances de survie diminuent et le risque de dommages irréversibles augmente. Si le cœur ne pompe plus de sang à travers le corps, le cerveau et d'autres organes ne reçoivent plus d'oxygène et arrêtent de fonctionner. Chaque minute qui passe réduit de 10 % les chances de survie.

Il est d'autant plus important de procéder immédiatement à un massage cardiaque. Pour ce faire, la personne à réanimer doit être allongée sur le dos sur un plan dur et son buste doit être dégagé. Les paumes des mains superposées, on commence à appuyer sur le sternum par pressions brèves et puissantes. La profondeur de compression chez les adultes est de 5 à 6 centimètres. Il est important de décharger totalement la cage thoracique après chaque poussée.



Le massage cardiaque doit être pratiqué immédiatement et si possible sans interruption. (Photo : Shutterstock)

Habituellement, deux ventilations sont pratiquées après 30 compressions. La ventilation a toutefois perdu de son importance ces dernières années. Un massage cardiaque si possible ininterrompu avec 100 à 120 compressions par minute est plus décisif.

Pour le secouriste, cela peut être très fatigant à la longue. Une bonne posture facilite le massage. On utilise son propre poids avec les épaules au-dessus du point de compression et les bras tendus. La hanche sert de pivot. Même lorsque le massage cardiaque est pratiqué correctement, il peut arriver que l'on casse une côte. Mais c'est un prix modeste à payer si la réanimation réussit.

Dans l'idéal, en cas d'urgence cardiaque, le secouriste dispose d'un défibrillateur automatique externe (DAE). Ces appareils sont conçus pour

être utilisés également par des non-professionnels. Aujourd'hui, on en trouve fréquemment dans des lieux publics et de plus en plus aussi sur les lieux de travail.

Il existe une multitude de défibrillateurs, mais ils fonctionnent tous de la même manière et sont en général faciles à manier (voir « nous, samaritains » n° 5/2017). Après avoir allumé l'appareil, il suffit de suivre les instructions. Les deux électrodes sont posées en dessous de la clavicule sur la droite du patient et le long de la cage thoracique à gauche. La peau doit être propre et sèche. Le secouriste

●
« Consacrer dix secondes à une réflexion méthodique permet une action claire pendant les dix prochaines minutes. »
●

avertit avant de déclencher le choc afin de s'assurer qu'il n'y aura aucun contact physique avec le patient pendant la décharge.

Le choc électrique administré par le défibrillateur provoque la décharge simultanée de l'ensemble des cellules du muscle cardiaque afin de permettre leur resynchronisation et de retrouver un battement uniforme. Plus la fibrillation est interrompue rapidement, meilleures seront les chances de succès. Le défibrillateur est conçu de manière à déterminer automatiquement si le rythme cardiaque peut être influencé par du courant électrique ou non. L'administration de courant électrique doit toutefois être déclenchée activement par le secouriste.

Cela dit, le défibrillateur ne remplace pas le massage cardiaque, comme on le croit souvent à tort. Son utilisation est judicieuse uniquement si un massage cardiaque est pratiqué simultanément et, si possible, sans interruption.

Scénario 3 : stopper une hémorragie

Un collègue de travail s'est blessé à la jambe avec un objet tranchant. La plaie saigne abondamment et uniformément. Il s'agit d'une hémorragie veineuse. En cas de lésion artérielle, l'hémorragie est pulsatile et parfois le sang gicle. Dans ces cas, il faut vraiment se dépêcher. Une forte hémorragie fait souvent chuter la pression artérielle, ce qui peut entraîner un collapsus circulatoire. La personne blessée doit donc s'allonger pour prévenir d'autres lésions. La partie du corps touchée sera surélevée – c'est-à-dire au-dessus du cœur – afin de minimiser le flux sanguin.

•
« Le défibrillateur ne remplace pas le massage cardiaque. »
•

À l'aide d'un coussinet (idéalement une compresse), on exerce une pression directe sur la plaie qui saigne. Un pansement stérile fixe le point de compression. Un molleton compressif supplémentaire posé par-dessus le coussinet garantit la stabilité. S'il n'est pas possible de contenir une hémorragie (après plus de cinq minutes), ou qu'elle est pulsatile, il convient d'alarmer le 144. Toute hémorragie impossible à stopper par un pansement doit être examinée par un médecin.

Les hémorragies ne sont pas toujours reconnaissables au premier coup d'œil. Après une contusion, par exemple, le sang ne coule pas à la surface de la peau car celle-ci n'a pas été blessée. Il s'accumule au contraire dans les tissus sous-jacents. En cas de blessure mineure, il se résorbe spontanément après s'être manifesté sous forme d'hématome rougeâtre, blanchâtre, violacé ou jaune-vert. Si l'on suspecte en revanche des hémorragies internes, il faut impérativement consulter un médecin.

Source :

« Premier secours – les bons gestes », Careum éditeur, 2^e édition



Stopper l'hémorragie après un accident du travail.
(Photo : Sonja Wenger)

Sur les traces des premiers secouristes

De tout temps, les humains ont cherché à déployer des mesures efficaces en cas d'urgence médicale.

TEXTE: Christoph Zehnder | cli

PHOTO: Wikimedia

Sans doute qu'aux temps préhistoriques déjà, les humains connaissaient des méthodes pour panser des plaies ou pratiquer l'hémostase. L'observation des peuples proches de la nature le suggère également. Les premiers écrits sur le sujet remontent à l'Antiquité tandis que les anciens Égyptiens maîtrisaient admirablement l'art du bandage à en juger d'après leurs techniques d'embaumement et de momification. Mais la réanimation aussi était déjà connue des anciens. Dans l'Ancien Testament, au second Livre des Rois, il est question pour la première fois d'une réanimation par bouche-à-bouche.

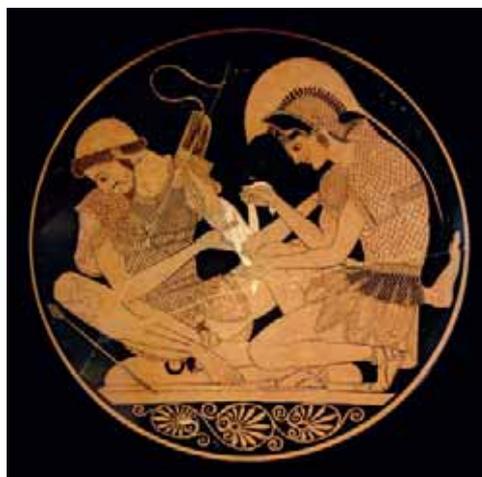
Secours aux blessés de guerre

L'histoire des premiers secours entretient des liens étroits avec l'art de la guerre. De tout temps, les chefs militaires se souciaient des blessés sur les champs de bataille. Sur des fragments de vases grecs, on distingue des soldats posant un bandage. Dans la légion romaine, les *capsarii* (porteurs de capsas = trousse médicale) remontent en première ligne pour soigner les blessés et les évacuer vers le *valetudinarium*, l'hôpital militaire, à moins de solliciter l'aide d'une ambulance hippomobile!

Plus tard, Dominique Jean Larrey, médecin personnel de Napoléon, institua dès 1793 des ambulances chirurgicales mobiles afin de se rapprocher des soldats et de leur apporter des soins sur le terrain. Et finalement, la vision d'horreur du champ de bataille de Solferino incita Henry Dunant à fonder la Croix-Rouge en 1863.

Sauver des vies dans le civil

En dehors du contexte militaire aussi, on trouve des traces historiques attestant de la volonté de former la population en premiers secours. Le savant arabe Muhammad ibn al-Akfani rédigea au XIV^e siècle un des premiers ouvrages sur le sujet contenant des recommandations sur ce qu'il convient de faire en l'absence de médecin.



Achille panse son ami Patrocle après une bataille.

À Londres et à Amsterdam, des organisations de secours aux noyés furent mises sur pied au XVIII^e siècle, car de nombreux accidents mortels se produisaient sur les canaux et les rivières. Le pharmacien britannique William Hawes propagea la respiration artificielle (ainsi que le clystère de fumée de tabac, aujourd'hui oublié) pour réanimer les noyés. Il payait même une prime pour chaque noyé extrait de la Tamise, qu'il fut réanimé ou non.

L'ordre britannique des chevaliers de Saint-Jean fonda le premier service d'ambulance au cours des années 1860. C'est ce qui inspira le médecin militaire Friedrich Esmarch – l'inventeur du triangle, de la poche de glace et du tourniquet pour stopper les hémorragies abondantes – à fonder la première société allemande de samaritains. Son livre publié en 1882 «Les premiers secours en cas d'accidents subits – un manuel pour écoles de secouristes» fut traduit dans des douzaines de langues et servit chez nous aussi après la création de l'Alliance suisse des samaritains en 1888.

Intervention en urgence – travail avec des algorithmes

Même pour les secouristes de longue date comptant de nombreuses heures de vol à leur actif, urgences aiguës et pronostic vital engagé sont des situations exceptionnelles qui induisent passablement de stress. Cependant, lorsque quelqu'un ne trouve plus son souffle, est pris de convulsions ou subit un arrêt cardiaque, il est primordial de garder son calme et de travailler de façon précise.

Afin de prévoir, d'organiser et de structurer les interventions dans les situations d'urgence, les ambulanciers ne sauraient plus se passer d'algorithmes. Ils permettent d'harmoniser et d'unifier la procédure de soins apportés aux patients par les premiers sauveteurs sur place, qu'il s'agisse d'ambulanciers, de sapeurs-pompiers, de sanitaires d'entreprise ou de samaritains.

Partir de ce qui a fait ses preuves

Ce qui a fait ses preuves chez les ambulanciers peut également être utile pour les activités des secouristes non professionnels, par exemple des premiers répondants, des samaritains servant dans le cadre d'un DMS ou des secouristes en entreprise. Aujourd'hui déjà, ils sont familiarisés avec certains algorithmes, par exemple le «BLS-AED-SRC» dans le cadre de cours de réanimation ou l'examen et la surveillance du patient dans le cadre du niveau secouriste 3 IAS.

Des connaissances de base sont donc déjà présentes. Désormais, de nombreux algorithmes font l'objet d'une application pratique. Elle repose sur la collections d'algorithmes «SMEDRIX advanced»

SMEDRIX BASIC

La version « SMEDRIX basic » à l'intention des non-professionnels a été conçue de façon compatible avec la version professionnelle afin de garantir le protocole de soins depuis la toute première intervention jusqu'à l'arrivée à l'hôpital.

SMEDRIX contient les algorithmes suivants :

- AB2 Réaction allergique
- C1 Arrêt circulatoire
- C2 Douleur thoracique aiguë
- C3 Forte hémorragie
- D1 Troubles de la conscience, convulsions, syncope
- D2 Traumatisme de la colonne et médullaire
- E1 Traumatisme des extrémités
- E2 Brûlures

Ainsi que les check-lists suivantes :

- Standards minimaux pour le travail pratique
- Aide-mémoire CRM
- Transmission aux ambulanciers
- Glossaire

•

« SMEDRIX 3.0 » ne part pas de pathologies précises, mais de symptômes dominants. »

•

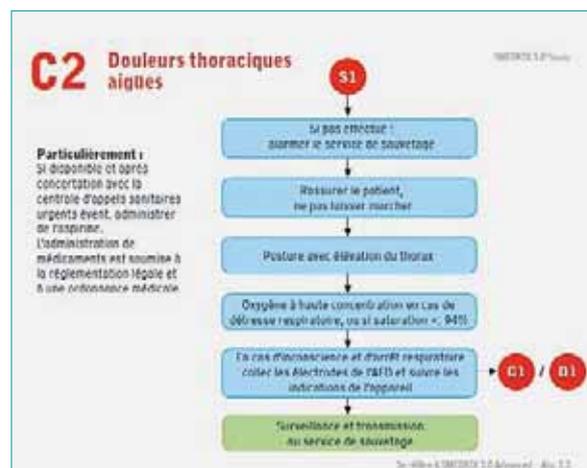
qui a été lancée en été 2016 par l'Interassociation de sauvetage (IAS) dans sa version 3.0 pour professionnels. Depuis fin 2017, elle est disponible pour les smartphones tournant avec les systèmes Apple et Android, pour le moment en allemand et en français, l'anglais et l'italien étant en préparation. Depuis le printemps 2018, une version destinée spécialement aux secouristes non professionnels travaillant dans un cadre institutionnel est disponible sous le nom de «SMEDRIX 3.0 basic», sous la forme d'appli, mais également en version imprimée que l'on peut obtenir via l'IAS.

Technologie moderne

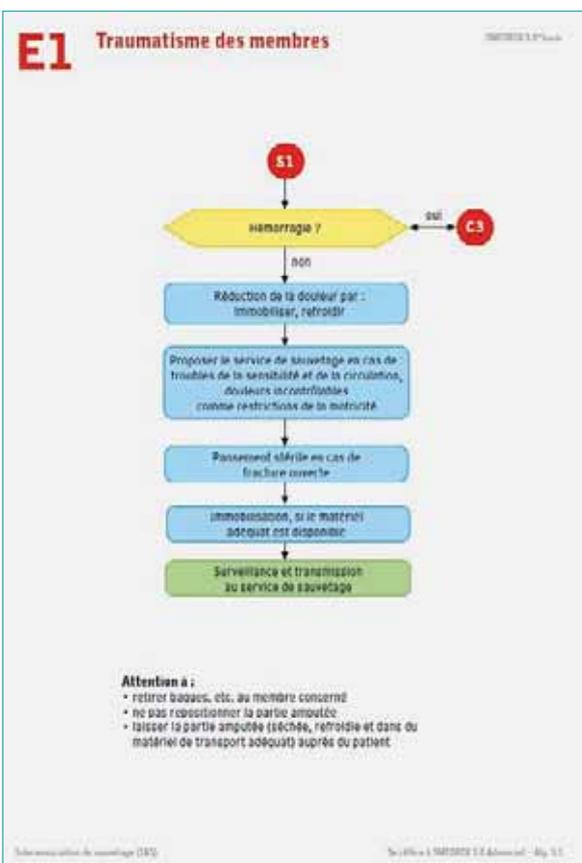
Dès le milieu des années 1990, les ambulanciers avaient commencé à travailler avec des algorithmes qu'ils n'ont cessé de développer. Aujourd'hui, ce type d'approche normalisée des situations fait partie des fondamentaux pour les professionnels

dans la mesure où l'IAS exige l'application d'algorithmes d'intervention par les services de sauvetage qui sollicitent une reconnaissance officielle. Pour commencer, « SMEDRIX 3.0 advanced » avec vingt-quatre algorithmes et six tableaux et checklists a fait l'objet d'un manuel imprimé. Toutefois, la demande des utilisateurs pour une version sur smartphone devenait de plus en plus pressante. Ces appareils étant aujourd'hui extrêmement répandus et d'autres organisations ayant développé toutes sortes d'applis sur le thème des urgences médicales, une solution technologique au goût du jour s'imposait également pour SMEDRIX.

L'interface graphique de l'application est clairement structurée et son maniement est intuitif. Outre la possibilité de parcourir l'algorithme pas à pas, des récapitulatifs sont également proposés. Certains champs contiennent en plus des informations complémentaires. Les fonctionnalités et la palette des possibilités sont progressivement enrichies et mises à jour.



Les algorithmes permettent d'unifier le déroulement d'une intervention pour toutes les parties. (Illustration : IAS)



Un algorithme est une suite d'instructions permettant de résoudre une tâche sans ambiguïté. (Illustration : IAS)

Partir des symptômes

Les deux versions de l'appli « SMEDRIX 3.0 » – basique ou avancée – ne partent pas de pathologies précises mais de symptômes dominants. Cela permet ainsi de garantir que les secouristes agissent de façon appropriée selon l'évolution de l'urgence, car, pour autant qu'une pathologie claire se manifeste, cela ne se fera qu'au fil des soins administrés.

Cette appli est en principe destinée à des personnes qui connaissent la matière et qui maîtrisent les gestes décrits. Pour l'utiliser, la formation de secouriste 2 IAS est supposée acquise.

Auteurs

- Helge Regener, directeur, SIRMED, Institut suisse pour la médecine d'urgence, Nottwil, et chef de projet de la SA SMEDRIX de l'Interassociation de sauvetage
- Christoph Meier, responsable du service des premiers secours et des moyens didactiques, Alliance suisse des samaritains

Où se procurer la collection d'algorithmes

- La version imprimée est disponible via l'IAS pour un prix modique (www.ivr-ias.ch).
- Appstore et Android Market tiennent l'appli (payante) à disposition.

Le temps du remède miracle est révolu

Les maladies causées par des bactéries résistantes aux antibiotiques progressent dans le monde entier. Depuis des années, l'Organisation mondiale de la Santé publie des projections inquiétantes à ce sujet. Pourtant, des mesures peuvent être prises pour lutter contre l'apparition de résistances.

TEXTE: Sonja Wenger | td

Imaginez qu'un enfant souffre d'une infection urinaire. À l'hôpital, on constate que le pathogène à l'origine de cette maladie, en soi bénigne, est une bactérie multirésistante contre laquelle aucun antibiotique actuellement connu n'est plus efficace. La survie de l'enfant dépend uniquement de la capacité de son système immunitaire à combattre lui-même l'infection, à moins qu'une autre forme de traitement soit trouvée à temps.

Une perspective cauchemardesque, et pas seulement pour les parents. L'augmentation à l'échelle mondiale de maladies causées par des bactéries résistantes aux antibiotiques place l'humanité face à un défi dont la plupart des gens n'ont pas conscience. De nombreuses interventions considérées aujourd'hui comme des opérations de routine, par exemple l'appendicectomie, pourraient brutalement redevenir un risque de santé majeur et il n'y aurait de loin pas que les greffes d'organes qui deviendraient problématiques.

Médicaments indispensables

Selon la doctoresse Isabel Hunger-Glaser, directrice du secrétariat exécutif de la Commission fédérale d'experts pour la sécurité biologique (CFSB), une première difficulté réside dans la compréhension de la différence entre une bactérie et un virus. Les virus sont des particules infectieuses qui disposent d'un programme de multiplication et de propagation, mais qui ne sont en principe pas considérés comme des êtres vivants par la science. Les bactéries au contraire sont des organismes microscopiques, le plus souvent unicellulaires. Elles se multiplient par division cellulaire et possèdent une

très grande capacité d'adaptation. Beaucoup de gens ne connaissent pas la différence, explique Isabel Hunger-Glaser, interrogée par la rédaction. Et même les professionnels demandent souvent au médecin de leur prescrire un antibiotique en cas de refroidissement, alors que ceux-ci sont d'origine virale dans neuf cas sur dix.

Les antibiotiques sont des produits métaboliques fabriqués à partir de champignons ou de bactéries qui entravent la croissance d'autres micro-organismes ou les éliminent. Répandus dans le monde entier après la mise au point de la pénicilline dans les années 1930, ces agents thérapeutiques sont aujourd'hui indispensables pour lutter contre les infections bactériennes, mais ils sont sans effet sur les virus. «De nombreuses personnes considèrent néanmoins les antibiotiques comme la panacée, un remède miracle à tous les maux. Or, s'ils sont prescrits contre tout et n'importe quoi, les bactéries y

La doctoresse Isabel Hunger-Glaser, directrice du secrétariat exécutif de la Commission fédérale d'experts pour la sécurité biologique (CFSB).



deviennent de plus en plus résistantes», explique la doctoresse.

Par conséquent, le nombre de maladies provoquées par des bactéries antibiorésistantes se multiplie en Suisse aussi. Chaque année, quelque deux cents personnes en meurent et la tendance est à la hausse. Cette évolution est encore accentuée lorsque des personnes sont infectées lors de voyages ou dans le cadre de tourisme chirurgical. «Il est donc important d'informer son médecin d'un séjour à l'étranger si l'on tombe soudain malade au retour.»

Prévention pour lutter contre les résistances

Il y a plus de cinq ans, l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) concluait qu'une action rapide et concertée était nécessaire dans la lutte mondiale contre les antibiorésistances. Depuis, les rapports contenant des scénarios presque apocalyptiques se sont enchaînés, avec un impact estimé de cinquante millions de morts d'ici 2050 et des coûts pouvant aller jusqu'à mille milliards de francs.

En 2014, la CFSB a elle aussi déclaré que les germes résistants aux antibiotiques constituaient «la plus grande menace pour la santé de la population en Suisse». Il n'y a toutefois pas lieu de paniquer, explique Isabel Hunger-Glaser. Elle connaît les scénarios de l'OMS. «Ils sont inquiétants, mais il s'agit d'extrapolations extrêmes.» Tout le monde peut cependant agir au quotidien pour lutter activement contre les antibiorésistances. L'hygiène et la prévention des maladies en sont les clés. «Veiller à une hygiène raisonnable dans sa vie quotidienne, c'est déjà faire beaucoup pour prévenir les infections.» C'est d'autant plus vrai pour les personnes qui travaillent dans le domaine médical ou infirmier, voire des premiers secours.

SEMAINE MONDIALE POUR UN BON USAGE DES ANTIBIOTIQUES 2018

La semaine mondiale pour un bon usage des antibiotiques est organisée pour la seconde fois en Suisse du 12 au 18 novembre 2018. Elle vise à informer le grand public des dangers des antibiorésistances et des possibilités de les combattre.

Vous trouverez plus de détails sur: <http://www.efbs.ch>



Autant que nécessaire, mais le moins possible.

L'information et la sensibilisation de la population constituent un élément essentiel, mais non exempt de difficultés, de la mission de la CFSB. «Nous devons éviter que le public perçoive la question comme un simple débat d'experts», précise Isabel Hunger-Glaser, parce que nous sommes tous concernés. Par ailleurs, l'opposition à un plus important contrôle légal ou à la saisie de données en médecine humaine, par exemple lorsque des antibiotiques sont administrés, est bien réelle.

Limiter l'utilisation

«Il n'existe pour l'instant pratiquement aucune restriction en matière de prescription d'antibiotiques en Suisse. Beaucoup de médecins refusent d'être privés de cette liberté.» Un coup d'œil aux États du nord de l'Europe montre pourtant que restreindre légalement la prescription d'antibiotiques peut freiner le développement de résistances, selon la doctoresse. Et d'ajouter que des études ont montré qu'elles peuvent diminuer à nouveau en cas d'arrêt temporaire du recours à un antibiotique. Enfin, il existe diverses approches et projets de recherche qui visent à trouver des alternatives thérapeutiques

Isabel Hunger-Glaser se veut donc prudemment optimiste. En Suisse, les bactéries multirésistantes sont encore assez peu nombreuses et les antibiotiques de réserve restent suffisants. «Mais il faut agir sans tarder.» Si les résistances augmentent, les traitements deviennent de plus en plus lourds. L'hospitalisation est plus longue et les antibiotiques de réserve entraînent parfois des effets secondaires sévères. Sans oublier que cela fait flamber les coûts de santé. «Le temps des antibiotiques miracle est définitivement révolu.»



EN ROUTE À L'AIR LIBRE

Samaritain Pharmacie Outdoor

39 pièces, avec compartiments dépliant,
avec lanière pratique de fixation au sac à dos ou à la ceinture

Elle contient, entre autres :

- Carte à tiques Samaritain
- Bande refroidissante
- Chauffe-corps
- Couverture de survie
- Ciseaux et Pincette
- Épingles à nourrice
- Différents pansements et matériel de bandage

Dimensions : 28 x 15 x 9 cm

Art. 3350

CHF 79.- TVA comprise

Offre valable jusqu'au 31.12.2018

RABAIS

Attelle universelle Sam Splint

- Attelle universelle
- Grâce à ses fonctions très variées, cette attelle constitue un précieux auxiliaire pour les premiers secours
- Légère (130 g), elle s'empporte aisément
- Sam Splint n'est que partiellement réutilisable

Dimensions : 11 x 91 cm

Art. 3229

~~CHF 24.90~~ **CHF 20.- TVA comprise**

Offre valable jusqu'au 31.12.2018



Informations détaillées sur les instructions, les accessoires et les prix sont disponibles dans le Webshop de l'ASS.– comme toujours. Tél. 062 286 02 85, e-mail shop@samariter.ch ou shop.samariter.ch.
Prix TVA comprise, participation aux frais d'envoi de CHF 9.– pour les commandes inférieures à CHF 200.–.

SAM SPLINT – L'ATTELLE FLEXIBLE AU SERVICE DES EXIGENCES ÉLEVÉES

TEXTE: Tinovamed

PHOTO: SAM Medical

Le modèle original SAM Splint est un incontournable, à l'international, des services d'urgence et de secours, de l'armée, des sportifs et même des navettes spatiales de la NASA, en orbite. L'histoire à succès de SAM Splint se fonde sur un vieux principe éprouvé: les courbures sont synonymes de stabilité!

Les attelles conventionnelles confèrent stabilité de par le matériau robuste auquel elles recourent: métal, bois, plâtre, etc. Malheureusement, robuste signifie également lourd, volumi-

neux, encombrant et difficile à former en fonction des besoins. Tel n'est pas le cas de SAM Splint: cette attelle se compose d'un cœur fin en aluminium revêtu d'une mousse high-tech spéciale à mailles serrées. Une fois déroulée, l'attelle Splint s'avère ultraflexible, sans perdre pour autant sa stabilité. Elle est extrêmement stable dans les trois rayons principaux et peut stabiliser presque toutes les fractures, nuque comprise.

Le succès de l'original SAM Splint réside aussi dans sa struc-

ture facilement ajustable et souple, sans compter qu'elle peut être découpée à la bonne taille avec de simples ciseaux. De plus, grâce à son utilisation correcte simple, elle offre une immobilisation élevée qui lui permet d'intervenir dans d'innombrables situations différentes. Il est donc peu étonnant que l'attelle SAM Splint soit utilisée aux urgences!

Désormais disponible dans le shop des samaritains.



À VOTRE SERVICE

Si le patient doit porter l'attelle sur une longue période (plusieurs heures), il convient de placer un matériau absorbant (p. ex. ouate de coton, compresse de gaze, etc.) entre SAM Splint et la peau pour réduire les irritations cutanées et les odeurs. Pour éviter également l'apparition de points de pression désagréables en cas de port prolongé, il faut protéger les zones menacées à l'aide de compresses de gaze souples. Dans de tels cas, l'attelle Soft Shell™ Splint s'avère une bonne alternative.

Au moment de découper l'attelle, il faut choisir des ciseaux non dentelés pour éviter les coins «coupants». Après le découpage, les nouvelles extrémités doivent être repliées ou revêtues d'adhésif (éventuelles arêtes coupantes) pour prévenir des petites blessures. L'attelle SAM Splint n'est pas stérile! Bien laver avant réutilisation et stériliser avec un désinfectant.



L'attelle SAM Splint est garante d'utilisation flexible en premiers secours.

L'homéopathie dans le quotidien des samaritains – journée de formation pour responsables de cours

Le partenariat entre l'Alliance suisse des samaritains et Similasan AG est désormais de notoriété publique. Trois journées de séminaires pour responsables de formation ont déjà eu lieu : deux fois au sein de l'entreprise Similasan à Jonen et une fois à l'hôtel Olten, dans la ville du même nom. La première journée avait malheureusement été perturbée par plus d'une heure de retard pour le déjeuner de la part de notre traiteur. Grâce à la flexibilité méritoire et au caractère bienveillant des participantes et des participants (encore un grand merci!), nous avons ensuite quand même pu commencer

l'après-midi le ventre bien rempli. Par ailleurs, la « matière d'enseignement » était encore un peu trop dense au début, mais les adaptations effectuées suite aux besoins et demandes exprimés par les participants ainsi que la prise en compte de leurs réactions ont permis d'atteindre la « vitesse de croisière » dès le deuxième jour, si bien que le bilan du séminaire a été positif des deux côtés.

On le constate dans différents domaines de la vie quotidienne : de plus en plus de personnes sont désireuses de trouver des solutions complémen-

taires pour leurs troubles. C'est notamment le cas pour les blessures. S'il n'est pas toujours possible de recourir uniquement à l'homéopathie, celle-ci peut au moins apporter un soutien dans de nombreux cas. Le séminaire vous transmet les principes de base de l'homéopathie et explique d'importants facteurs à prendre en compte lorsqu'il est question d'appliquer un traitement homéopathique. De plus, vous découvrirez certains aspects de la

fabrication de remèdes homéopathiques. Le but n'est toutefois pas de faire de vous des praticiennes et des praticiens en homéopathie – ce qui serait bien entendu un peu

ambitieux en une seule journée de cours – mais de vous montrer comment vous pouvez utiliser des produits homéopathiques de manière simple, mais profitable, dans des situations d'urgence. Vous apprendrez certains moyens pour venir en aide à votre clientèle, en plus de votre présence dans votre importante fonction de samaritaine ou samaritain, que ce soit lors de blessures, piqûres d'insectes, nervosité ou diarrhées.

Personnellement, je pense que l'échange mutuel et l'apport des valeurs d'expérience des participantes

•
« De plus en plus de personnes sont désireuses de trouver des solutions complémentaires pour leurs troubles. »
•



Discussions animées pendant la pause.



L'assortiment Similasan dans son contexte historique.

et participants sont également très importants. Nous pouvons tous en profiter! Et cela donne régulièrement lieu à des discussions passionnantes.

Vos questions seront naturellement aussi au centre de l'attention. À l'issue de la journée de cours, les ambiguïtés en matière d'homéopathie devraient être écartées. Il va de soi que nous demeurons aussi volontiers à votre disposition si des questions devaient surgir ultérieurement.

Le programme prévoit de nouvelles journées de séminaire pendant le deuxième semestre 2018. L'option de suivre un cours à Olten vous sera proposée à au moins trois reprises. Les journées seront à nouveau organisées à l'hôtel Olten aux dates suivantes :

- vendredi 31 août 2018
- vendredi 16 novembre 2018
- vendredi 14 décembre 2018.

D'autres dates (samedis) sont également prévues, pour l'instant à Müllheim (TG), Landquart, St. Moritz (2019), en Suisse romande et aussi au Tessin. Vous trouverez le détail des dates sur votre plateforme « myLearning », où vous pourrez aussi vous inscrire directement. Les inscriptions individuelles pour des journées de séminaire concrètes passent par l'Alliance des samaritains. Les frais de participation sont pris en charge par Similasan. En plus du repas, vous recevrez aussi une documentation écrite et le livre *L'homéopathie* de Carlo Odermatt et Armin Späni. Chaque journée de séminaire dure de 9 h à 16 h.

Si vous souhaitez proposer une telle journée pour votre section, n'hésitez pas à nous contacter directement. Vous devez organiser un local pour 20 à 30 personnes et indiquer des possibilités pour le repas de midi. Par ailleurs, vous informez vos responsables de cours et les encouragez à participer. Nous nous occupons du reste, vous n'aurez pas non plus de frais supplémentaires. Les frais de restauration, etc. sont pris en charge par Similasan.

Sections de samaritains

On nous demande régulièrement comment toute la section, et donc pas seulement les responsables de cours, pourrait profiter de la collaboration entre

l'Alliance des samaritains et Similasan. Nous avons la réponse : c'est volontiers que nous pouvons organiser une soirée d'information dans votre section. Le but est de favoriser la coopération entre votre section, un magasin spécialisé local (pharmacie ou droguerie) et Similasan. Chaque partie en présence doit avoir la possibilité d'intervenir lors d'une telle soirée. Vous, en tant que section des samaritains, pourriez par exemple profiter de l'occasion pour présenter vos activités au grand public et gagner éventuellement de nouveaux membres. Du côté de Similasan, nous présentons les options homéopathiques qui pourraient apporter une aide lors d'urgences bénignes. Nous avons aussi déjà réalisé ensemble une intéressante soirée d'information sur ce thème. Encore un grand merci à cette occasion

●
« C'est volontiers que nous pouvons organiser une soirée d'information dans votre section. »
●

à la section des samaritains de Beromünster! Un programme est prévu à Kirchberg (BE) pour fin octobre 2018 et d'autres sont en cours de planification. Veuillez nous contacter directement pour l'organisation d'une soirée d'information qui sera ouverte à tous les intéressés.

Nous attendons vos demandes et inscriptions avec impatience! Je me réjouis de vous rencontrer personnellement et vous présente mes cordiales salutations.



FABIENNE GIGANDET
Homéopathe et responsable de formation Similasan AG



Séquence de formation chez Similasan AG, Jonen.

ENSEMBLE POUR DAVANTAGE DE SÉCURITÉ AQUATIQUE

L'assureur-accidents Visana et la Société suisse de sauvetage SSS ont mis leurs forces en commun et s'engagent pour une réduction des accidents de noyade et autres accidents aquatiques en Suisse.

TEXTE: SSS

PHOTO: Shutterstock

En 2017, 45 personnes se sont noyées dans les eaux suisses. 90% des accidents se produisent en eaux libres, dans les lacs et les rivières. Il s'agit souvent d'accidents qui auraient pu être évités grâce aux connaissances nécessaires sur le comportement à adopter en milieu aquatique.

La Société suisse de sauvetage SSS, centre de compétence pour le sauvetage et la prévention des accidents aquatiques, et Visana, en sa qualité d'assureur-accidents, veulent agir en amont des accidents possibles. Les six maximes de la baignade de la SSS forment la base du partenariat. Il s'agit de simples recommandations de comportement, dont le respect garantit des joies aquatiques sans nuages. Depuis 2016, Visana soutient la SSS en l'aidant à rendre les

maximes de la baignade plus connues. Ainsi, des actions communes menées dans toute la Suisse ont permis d'installer près de 650 panneaux de maximes au bord de rivières, de lacs ou dans des piscines.

Un comportement responsable

Et, en 2018, les deux partenaires font un pas de plus : une campagne commune de prévention, avec comme point central des panneaux et le site Internet www.agir-responsable.ch, a pour objectif de familiariser davantage la population avec les maximes de la baignade. Elle montre des familles, des conducteurs et conductrices de petits bateaux qui s'adonnent aux plaisirs de l'eau, tout en se protégeant de manière efficace contre les accidents. L'accent est mis sur deux maximes de la baignade, qui sont importantes notamment pour les familles avec enfants ainsi que pour les conducteurs/trices de petits bateaux:

- Les enfants au bord de l'eau doivent toujours être accompagnés – les petits enfants doivent être gardés à portée de main!
- Ne jamais entrer dans l'eau sous l'influence de l'alcool ou de la drogue - ne jamais nager le ventre plein ou vide.



Quelques règles de base permettent d'éviter les accidents de baignade : ne jamais entrer dans l'eau sous l'effet de l'alcool ou de drogues.

LA CRS SIMPLIFIÉ SA STRUCTURE DIRIGEANTE

Le samedi 30 juin, l'Assemblée de la Croix-Rouge, réunie à Schaffhouse, a élargi le Conseil de la Croix-Rouge (comité directeur) de la Croix-Rouge suisse (CRS) en y élisant Annalise Eggimann, présidente de la CRS du canton de Berne, Barbara Schmid-Federer, ancienne conseillère nationale et présidente de la CRS du canton de Zurich, et Ursula Forrer, présidente de l'association des samaritains du canton de Saint-Gall et de la principauté de Liechtenstein.

En remaniant la composition du Conseil de la Croix-Rouge, la CRS entend simplifier et améliorer sa structure dirigeante. Organe de direction stratégique des associations cantonales de la Croix-Rouge, le Comité exécutif sera intégré au Conseil de la Croix-Rouge à compter du 1^{er} juillet 2018. Les organisations de sauvetage de la Croix-Rouge y auront en outre droit à un siège supplémentaire.

Le Conseil de la Croix-Rouge verra ainsi ses membres passer de neuf à douze, conformément à la révision des statuts approuvée l'an dernier.

Le vendredi 29 juin, les délégués ont discuté de la contribution que la CRS est susceptible d'apporter à la protection de la population en cas d'urgence ou de catastrophe. En vertu du rôle d'auxiliaire des pouvoirs publics dont est investie la CRS, ses organisations épaulent les autorités communales, cantonales et nationales dans l'accomplissement de leurs tâches humanitaires. La CRS entend dès lors être prête, dans une situation d'urgence ou de catastrophe, à endosser sa responsabilité humanitaire de manière accrue et à l'intégrer dans sa planification préventive.

Source :
CRS

ANNONCE

LA NOUVELLE CARTE DE RANDONNÉES POUR LA SUISSE

Pour inaugurer la nouvelle saison de randonnées, l'Office fédéral de topographie swisstopo et Suisse Rando ont publié les seize premières feuilles des nouvelles cartes de randonnées officielles suisses.

Adaptée aux besoins des utilisateurs et utilisatrices

Le choix de la représentation a été influencé par un sondage en ligne auprès du public. Les chemins de randonnées figurant sur la carte sont désormais indiqués selon leur degré de difficulté. Tout comme les trois catégories de chemins de randonnées balisés existant sur le terrain (chemin de randonnée, chemin de randonnée de montagne et chemin de randonnée alpine), ils sont indiqués en jaune, en rouge ou en bleu.

Plus pratique et instructive

En plus de la présentation plus intuitive,

les arrêts des transports publics et des pictogrammes représentant des lieux touristiques ou des auberges isolées sont également indiqués pour faciliter l'orientation sur la carte et sur le terrain. Les itinéraires nationaux et régionaux «La Suisse à pied» de SuisseMobile sont également marqués.

Avec une dimension de 11 × 22 cm, la carte repliée est un peu moins large, et donc plus maniable, que l'ancien format. Le papier robuste résiste à l'eau et est indéchirable, ce qui lui garantit une longue durée de vie.



www.swisstopo.ch/randonner

« Elisabeth Stierli, 91 ans, samaritaine depuis 1944 »



Grâce à son expérience de samaritaine, Elisabeth Stierli pût se former comme infirmière communale. C'était vers la fin des années 1940. Depuis, elle est fidèle à sa section et à la cause du secourisme.

TEXTE ET PHOTO : Sonja Wenger | cli

Elisabeth Stierli
Depuis septante-quatre ans, elle est une défenseuse infatigable du secourisme.

Elisabeth Stierli est satisfaite. Chaque jour, elle fait un grand tour qui la mène depuis son appartement à Urdorf, dans le canton de Zurich, jusqu'à la ferme de son frère. De la lecture s'empile sur son bureau, à son domicile, et pour les turbulences du monde moderne, elle a un sourire indulgent. Il est difficile de croire qu'Elisabeth Stierli a eu nonante-et-un ans cette année. Quand elle est née en 1927, la Suisse était un pays différent, à forte composante agricole et avec beaucoup de pauvreté. Pour la samaritaine, le travail aura sans aucun doute été le thème dominant de sa vie : d'abord dans la ferme familiale, car il n'y avait pas d'argent pour qu'elle puisse poursuivre des études, puis en soignant des proches malades avant d'œuvrer comme infirmière communale et en tant que samaritaine dans toutes les fonctions possibles et imaginables que l'ASS peut proposer aux personnes prêtes à s'engager.

«Aider les autres n'a jamais représenté un poids pour moi», raconte-t-elle. «Au contraire, j'ai vécu énormément de moments intenses et enrichissants en soignant des personnes malades dont je ne voudrais pas me passer.» C'est le désir d'accroître ses connaissances en premiers secours et dans le do-

main des soins aux malades qui a incité la jeune Elisabeth Stierli à rejoindre la section de samaritains d'Urdorf. «J'avais environ dix-sept ans», estime-t-elle avec quelque hésitation, car sa mémoire lui joue parfois des tours.

Cependant, au fil de la conversation, souvenirs et anecdotes refont surface, et il y en a. Des photos montrant Elisabeth Stierli comme monitrice samaritaine et instructrice lors d'exercices, de cours et de services médico-sanitaires jusque dans les années 1990 en attestent. De 1967 à 1979, elle siègea aussi au Comité central et elle assiste encore au-

●
« J'ai vécu énormément de moments enrichissants en soignant des personnes malades. »
●

jour d'hui à chaque Assemblée des délégués en tant que membre d'honneur. «Les activités des samaritains m'ont toujours passionnée», confie-t-elle, enthousiaste. En plus, la vie associative constituait une respiration bienvenue par rapport au travail à la ferme qu'elle n'a quittée qu'il y a une dizaine d'années.

Mais il n'est pas question de tout lâcher. Ce ne sont que les exercices de section auxquels la nonagénaire ne participe plus et il y a une année, elle a cessé ses visites régulières à l'EMS. «Ils ont sans doute trouvé que j'étais trop vieille», dit-elle non sans regret, car une vie sans aider les autres est indispensable pour Elisabeth Stierli.

« Lukas Müller, 15 ans, samaritain depuis 2010 »

Dans sa famille, Lukas Müller fait partie de la troisième génération de samaritains et il maîtrise les bases des premiers secours sur le bout des doigts. En outre, il est déjà secouriste de niveau 3 IAS. Personne ne s'étonnera dès lors de son choix professionnel.

TEXTE ET PHOTO: Sonja Wenger | cli

Tout a commencé par une accroche dans le quotidien gratuit *20 minutes*: «Un jeune samaritain fait la leçon aux enseignants». En guise de projet personnel, Lukas Müller, élève de neuvième année (11^e Harmos) avait développé un cours individuel de trois heures et demie sur les premiers secours et pour une fois, il a échangé sa place avec celle de ses enseignants. Aujourd'hui, nous nous rencontrons dans un café à Baar (ZG) pour une interview et le jeune homme est presque un peu gêné par le bruit suscité par son travail de fin de scolarité.

Depuis 2010, Lukas Müller et son frère aîné sont membres du groupe de jeunes samaritains de Zoug fondé à l'époque par sa mère. «Au fond, je suis un samaritain de la troisième génération», explique-t-il non sans fierté, car sa grand-mère est toujours active dans la section. Pour sa part, il vient de terminer le module 2 du cursus de moniteur jeunesse.

•
« C'est très cool de pouvoir être de la partie. »
•

Mais il n'est pas certain de continuer, car grâce à sa participation aux camps de formation de la Société suisse de troupes sanitaires, il dispose du niveau secouriste 3 IAS.

Un acquis impressionnant pour quelqu'un qui aura seize ans cette année. Personne ne s'étonnera du choix professionnel de Lukas Müller: en été, il commencera un apprentissage en soins infirmiers

Lukas Müller
Il a commencé chez les samaritains à huit ans et veut y rester le plus longtemps possible.



à l'Hôpital cantonal lucernois. «J'aime travailler avec des gens», explique-t-il son choix. En tant que moniteur jeunesse, il a déjà participé à de nombreux dispositifs médico-sanitaires organisés par sa section de tutelle. «C'est très cool de pouvoir être de la partie.» La section de samaritains de Zoug permet aux jeunes secouristes à partir d'un certain âge de participer aux services médico-sanitaires aux côtés des membres de la section.

Chaque fois que nous parlons de son activité au sein du groupe de jeunes samaritains, Lukas Müller s'enflamme. «Nous cherchons à concevoir des exercices aussi variés que possible et sommes toujours en quête de nouvelles idées.» Il aimerait rester chez les Help aussi longtemps que sa formation et sa future profession le lui permettront, mais aussi parce son groupe connaît un véritable boom. «Grâce à la distribution d'un flyer dans toutes les écoles de la ville de Zoug, nous avons gagné d'un seul coup neuf nouveaux membres.»

MOT CACHÉ

CHEF GAULOIS	AINSI	VOLCAN	SAUVÉ	PIC DES PYRÉNÉES	ROI DU PÉTROLE	JAUNISSE	HÉLIUM	COUARD	
PRESTIGIEUSE ABBAYE	DÉTOURS	TÉNÉBRES	SCANDIUM	TERRES CEINTES		SIOUX		ASCÈTES	
		4				9			FLEUVE ITALIEN
BOUTON-D'OR					CURIOSITÉ				6
MIMOSA				NOCEUSE		BIÈRE		CHANGE DE TON	
				EMBOURBÉ	10				
À LA MODE	CARDINAUX		À L'INTÉRIEUR	TERRE		ÉNERVÉ			
IMPUDIQUE				LIVRE JUIF		PIÈGE			
		3		RÉFUTERAS	PRINCE TROYEN			TOUR	RAISONNABLE
EN ARCTIQUE					CUBE			RUSE	
BRAME					PIGE		MAGICIENNES		
					PAYS		SALUBRE		
	VOITURE		INSULAIRES				À LUI		MANCHES
ANCIEN RÉGIME RUSSE	8				TEST			ÉTAIN	
					POÈME			7	AU MONDE
	COUTUMES		CONTINENT			NATURELS			
	VIEUX		HABILLE	5		DANS			
SURMULOT			RÈGLE	MAROTTE			TÊTU		
REMUER									
				SUIVANT			CROCHET		
XÉNON	SAISONS								

SUDOKU

Moyen

		1	4					
	7		8			4		
	5				9	7	2	1
1					8			
9		8			6			2
			1					8
5	6	3	9			7		
		9			5		3	
					3	9		

©raetsel.ch 58696

Difficile

				1	5			
	6	9			4		8	
8							4	
1	4						6	
9				8				3
	5						9	7
	1							5
	9		4				8	3
			6	2				

©raetsel.ch 18034

Solutions en page 47

PAS D'IMPROVISATION SANS ENTRAÎNEMENT

En premiers secours, des procédures précises sont de rigueur. Cependant, dans certaines situations, il faut savoir s'en écarter. Un plaidoyer pour l'improvisation.

TEXTE: Sonja Wenger | cli

C'est l'exemple même du dilemme. Dans les cours de premiers secours et pendant les exercices de section, les samaritains apprennent de façon précise et détaillée comment se comporter en cas d'urgence et dans quel ordre exécuter les gestes qui sauvent: comment se protéger soi-même, comment protéger les autres et comment utiliser le matériel. Or, la réalité est parfois tout autre.

Par définition, un accident est imprévisible et survient en général quand on ne s'y attend pas. Il est fort possible que les secouristes témoins n'aient aucun matériel sur eux. Dans ces situations, il s'agit d'improviser. Selon le dictionnaire en ligne *l'internaute*, improviser signifie «faire quelque chose sans l'avoir préparé» et *wikipédia*, pour sa part, précise que «l'improvisation est un processus de création sans écriture préalable».

Forme extrême du tri de blessé

Contrairement à ce qui se passe en musique ou sur une scène de théâtre, l'improvisation en cas d'urgence médicale ne tient pas de l'expérimentation, mais de la nécessité. Parfois l'enjeu est vital, alors les secouristes sont face à la forme la plus extrême du tri de blessés. Soit ils improvisent, quitte à agir en dehors des règles, soit ils prennent le risque qu'une personne perde la vie.

L'improvisation revêt de nombreuses formes, souvent il s'agit d'utiliser des objets de façon différente que ce à quoi ils étaient destinés. L'hémostase fournit d'excellents exemples à ce sujet. Un caillou, un bout de bois ou une chaussette peuvent à l'occasion rendre de fiers services pour faire un pansement compressif, alors que d'autres vêtements seront utilisés pour improviser une civière ou fixer une jambe cassée. Et si rien d'autre n'est à disposition, de la mousse humide posée sur une brûlure aura un effet refroidissant.



En dépit des apparences, cela fonctionne parfaitement. (Photo: Shutterstock)

L'improvisation s'apprend

Un malentendu courant au sujet de l'improvisation est de penser qu'elle fonctionne sans structures, ne connaît pas de règles ou de limites, et qu'elle advient spontanément, sans que la personne qui improvise n'y ait pensé au préalable.

Mais c'est le contraire qui est vrai. L'improvisation n'est possible que si la personne dispose de solides connaissances dans le domaine concerné, si elle a de l'expérience et est bien entraînée. Plus une improvisation semblera spontanée, plus cela signifiera que la personne connaît son métier jusqu'au bout des doigts, sait les procédures par cœur et dispose d'une grande maîtrise des premiers secours.

Sources

- www.criticalimprov.com
- l'internaute.fr
- fr.wikipedia.org



Dr Oliver Kürsteiner, directeur de la division Swiss Blood Stem Cells (SBSC)

Normes internationales et contrôles stricts

La collaboration transfrontalière se base sur les normes internationales pour garantir la sécurité des donneurs et des patients. Depuis mars 2018, Transfusion CRS Suisse est un membre accrédité de la *World Marrow Donor Association* (WMDA) et en remplit de ce fait les strictes exigences sans faille. «En tant que «registre qualifié», nous observons déjà de longue date nombre de ces consignes. La nouveauté vient de ce que nous respectons désormais au pied de la lettre toutes les normes strictes depuis l'enregistrement du donneur jusqu'à la transplantation en passant par le prélèvement et que notre pratique fait l'objet de contrôles réguliers», confirme le Dr Oliver Kürsteiner, directeur de *Swiss Blood Stem Cells* (SBSC), division de Transfusion CRS Suisse chargée des cellules souches du sang.

À ce jour, seuls dix-neuf registres dans le monde – sur septante-cinq au total – détiennent l'accréditation, soit la norme de qualité la plus élevée. «L'accréditation représente un «jalon», dit le Dr Oliver Kürsteiner. «Sous l'angle numérique, nous formons un registre de taille moyenne. Pour ce qui est de l'engagement et du développement en revanche, nous figurons parmi les registres en tête du classement mondial. Ce domaine étant des plus sensibles, nous sommes heureux de satisfaire aux normes internationales les plus strictes, alignées constamment sur les derniers développements.»

« JOURNÉE D'ACTION » - PARTICIPEZ !



Le 15 septembre, des volontaires sensibilisent le public au don de cellules souches du sang. Participez, vous aussi, avec votre section de samaritains.

Pour les patients souffrant d'une maladie sanguine potentiellement mortelle comme la leucémie, la transplantation de cellules souches du sang représente souvent la seule chance de guérison. Il importe de le faire savoir à un maximum de gens. C'est pourquoi le 15 septembre aura lieu la cinquième édition de la Journée d'action. Plus il y aura de participants, plus le succès sera grand. Chaque engagement individuel compte !

L'une des manières de participer est de se joindre à la vaste action basée sur le statut WhatsApp :

1. Sauvegardez le numéro 079 949 62 29 sous le nom « SBSC » dans les contacts de votre smartphone/iPhone.
2. Envoyez un message WhatsApp avec vos « prénom + nom » et le texte « Go Journée d'action » au numéro ci-dessus pour clore l'inscription.

Lors de la Journée d'action, vous recevrez de notre part une vidéo à ajouter à votre statut WhatsApp pour amener vos amis à réfléchir à un enregistrement comme donneur de cellules souches du sang.

Vous pouvez également commander du matériel d'information et vous prendre deux ou trois heures de temps avec des proches ou des amis de votre club pour sensibiliser, à l'endroit de votre choix, la population au don de cellules souches du sang.

Vous trouverez de plus amples informations sur les moyens de participer à la Journée d'action, y compris la marche à suivre pour commander le kit d'action, sur : www.ensemble-contre-la-leucemie.ch/jour-de-laction/

Un grand merci de votre précieux appui !

LA PAROLE EST À VOUS



ASS où vas-tu?

En parcourant le n° 2/2018 du journal, deux expressions m'ont frappée: *samaritain* et *secouriste 2*.

D'une part, je m'engage très activement dans notre section, surtout dans le domaine social. Au comité, j'ai (encore) quelques responsabilités que j'assume avec plaisir. À titre volontaire bien sûr, on ne m'oblige à rien, je me sens donc complètement samaritaine.

D'autre part, j'effectue volontiers des services médico-sanitaires. Dans ce cadre, je peux appliquer ce que les moniteurs nous transmettent lors des exercices mensuels.

Mais maintenant, j'ai un problème. Je ne peux plus le faire spontanément, car je suis forcée par l'IAS d'attester mes compétences. J'ai besoin d'un certi-

ficat et ne suis plus une samaritaine libre, mais par force, une secouriste 2. Cela va dans le sens de la professionnalisation.

Il s'y ajoute que je suis très contrariée parce que l'ASS a dû verser beaucoup d'argent pour acheter sa place à l'IAS et qu'elle doit payer tous les deux ans afin de conserver certains monopoles. Maintenant, on nous dit ce que nous devons faire!

Alors je me pose la question: ASS où vas-tu et qu'advient-il des principes d'Henry Dunant?

Comment s'étonner du grand déficit! Mais maintenant, il faut économiser du côté des collaborateurs et ce sont eux qui pâtissent de l'incurie des supérieurs.

ERIKA SCHNEIDER

Section de Guin (Düdingen)



Des sujets délicats

Je trouve que le n° 2 du journal est très réussi. Ce qui m'a plu, c'est que l'on aborde aussi des sujets délicats et que plusieurs questions en suspens ont été clarifiées. Je trouve important que le périodique informe de façon ouverte et que les samaritaines et les samaritains puissent y lire ce qui se passe à l'ASS. J'imagine qu'il n'est pas simple de parler de sujets qui fâchent, mais je suis sûre que les lecteurs apprécieront.

Continuez comme ça!

CHRISTINE MADER

Section d'Eggiwil et chargée de communication de l'association cantonale bernoise



Pourquoi toujours se plaindre?

Le n° 2/2018 est réussi et très intéressant à lire. Je pense qu'il se prête aussi pour attirer de nouveaux membres.

Mais je ne comprends pas pourquoi des lettres de lecteurs tenant des propos négatifs sont reproduites sans commentaire. Je peux comprendre les feedbacks au sujet du journal, mais ces rouspétances? Pour le moment, de nombreuses informations peu réjouissantes au sujet de l'organisation paraissent et les « officiels » se lamentent. Mais personnellement, je pense que de nombreux développements ont des effets positifs pour les participants aux

cours et les clients des services médico-sanitaires. Il faudrait peut-être aussi dire que ce n'est que grâce au travail préliminaire de l'organisation centrale que les sections prospèrent et rencontrent le succès en de nombreux endroits. De mon point de vue, il n'y a pas de retour en arrière: l'IAS devient un standard et le moyen didactique peut être approuvé. En outre, il y a suffisamment de place pour des idées personnelles.

BJÖRN KURATLI
Section de Zurich 2

Lettres de lecteurs

Les courriers brefs auront les meilleures chances de publication. La rédaction se réserve le droit de couper une lettre ou de ne pas la publier. Merci d'adresser vos missives par courrier électronique ou postal à l'adresse de la rédaction:

Rédaction *nous, samaritains*,
case postale, 4601 Olten;
redaction@samaritains.ch



NOUS SOMMES TOUT OUÏE

Votre section ou votre association prévoit une grande manifestation? Faites-le nous savoir. Vous avez une idée originale pour un exercice? N'hésitez pas à nous en parler. Vous prévoyez de collaborer avec d'autres organisations, institutions ou groupes d'intérêt? Nous sommes tout ouïe!

Nous rendons volontiers compte de ce qui se passe dans le monde samaritain ou vous assistons pour les relations médias. La seule condition est de nous tenir au courant. Merci de nous écrire et de contribuer ainsi à partager les événements du monde samaritains avec tous.

JEUX: SOLUTIONS DE LA PAGE 42

V	D	E	S	A	E	I	P	O								
L	E	M	O	N	T	S	A	I	N	T	M	I	C	H	E	L
R	E	N	O	N	C	U	L	E	I	N	T	E	R	E	T	
A	C	A	C	I	A	F	E	T	A	R	D	E	M	U	E	
I	N	R	E	S	O	L	I	R	R	I	T	E				
I	N	D	E	C	E	N	T	E	N	E	E	T	R			
G	R	O	E	N	L	A	N	D	A	N	F	E	E	S		
R	E	E	U	I	L	L	I	E	N	S	S	E	S	E		
T	S	A	R	I	S	M	E	E	S	S	A	I	S	N		
D	O	U	S	E	U	R	O	P	E	I	N	N	E	S		
R	A	T	V	D	A	D	A	E	N	T	E	T	E			
G	I	G	O	T	E	R	S	E	L	O	N	E	S	S	E	
X	E	E	T	E	S	S	E	C	O	U	R	I	S	M	E	

6	9	1	4	2	7	8	5	3
3	7	2	8	5	1	4	6	9
8	5	4	3	6	9	7	2	1
1	4	6	2	3	8	5	9	7
9	3	8	5	7	4	6	1	2
7	2	5	1	9	6	3	4	8
5	6	3	9	8	2	1	7	4
4	8	9	7	1	5	2	3	6
2	1	7	6	4	3	9	8	5

2	3	4	8	1	5	6	7	9
5	6	9	2	7	4	3	8	1
8	7	1	9	6	3	5	4	2
1	4	3	5	9	7	2	6	8
9	2	7	1	8	6	4	5	3
6	5	8	3	4	2	1	9	7
4	1	6	7	3	8	9	2	5
7	9	2	4	5	1	8	3	6
3	8	5	6	2	9	7	1	4

Mot solution de page 42: SECOURISME

Organisation de sauvetage de la CRS
Rettungsorganisation des SRK
Organizzazione di salvataggio della CRS

Croix-Rouge suisse
Schweizerisches Rotes Kreuz
Croce Rossa Svizzera



S+ **samaritains**

Alliance suisse des samaritains
Martin-Disteli-Strasse 27
4601 Olten

www.samaritains.ch